

Joëlle Barron

Ritournelle du Beau Temps

Compilation



SEPT CONTES ILLUSTRÉS

Le violon fantôme

Le ferrailleur amoureux

Le savant et l'idiot

Le Zodiaque du Chat

La parenthèse du Tigré

Les contes du zéro

Les contes de l'infini

joelle-b.fr

Ritournelle du Beau Temps



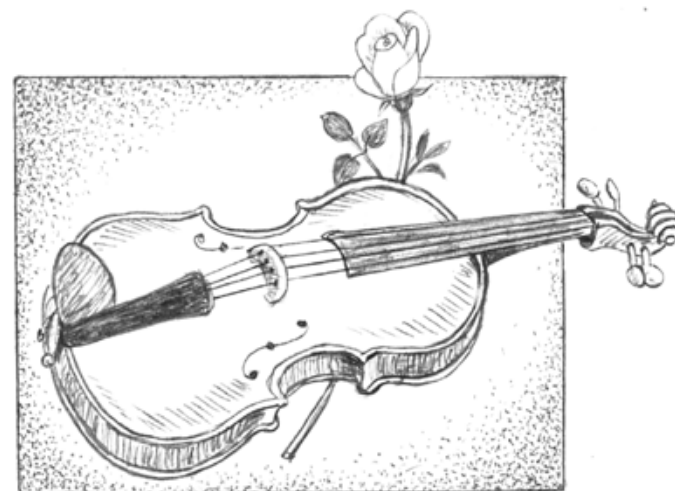
Textes et illustrations : Joëlle Barron

*V'là l'bon vent, v'là l'joli vent
V'là l'bon vent ma mie m'appelle
V'là l'bon vent, v'là l'joli vent
V'là l'bon vent ma mie m'attend*

Comptine d'autrefois

Le violon fantôme

Conte 1



Objets inanimés avez-vous donc une âme ?

Alphonse de Lamartine

Monsieur Roland arpente lentement la rue des antiquaires qui doit son nom à trois commerces de choses belles et vieilles ayant, ici, pignon sur rue. Il s'approche de la boutique du taxidermiste, un habile artisan, à sa manière un amoureux des bêtes. Sur l'enseigne est écrit en gros "Chez l'empaillé". Devant cette vitrine, le promeneur s'arrête pour un instant de contemplation. On se croirait devant une volière ou une ménagerie tant les bêtes y paraissent vivantes. Outre l'hermine, la loutre, quelques chats-huants, chouettes et autres bestioles, un magnifique renard roux tient une place de choix en plein milieu, figé qu'il est dans une attitude quasi naturelle.

Quittant ces bêtes pour filer un peu plus loin sur la rue, l'homme colle son nez à la vitre du brocanteur-antiquaire, un complice de causette.



Quelques jours plus tôt justement, le commerçant bavard a trouvé bon de lui faire une petite confidence.

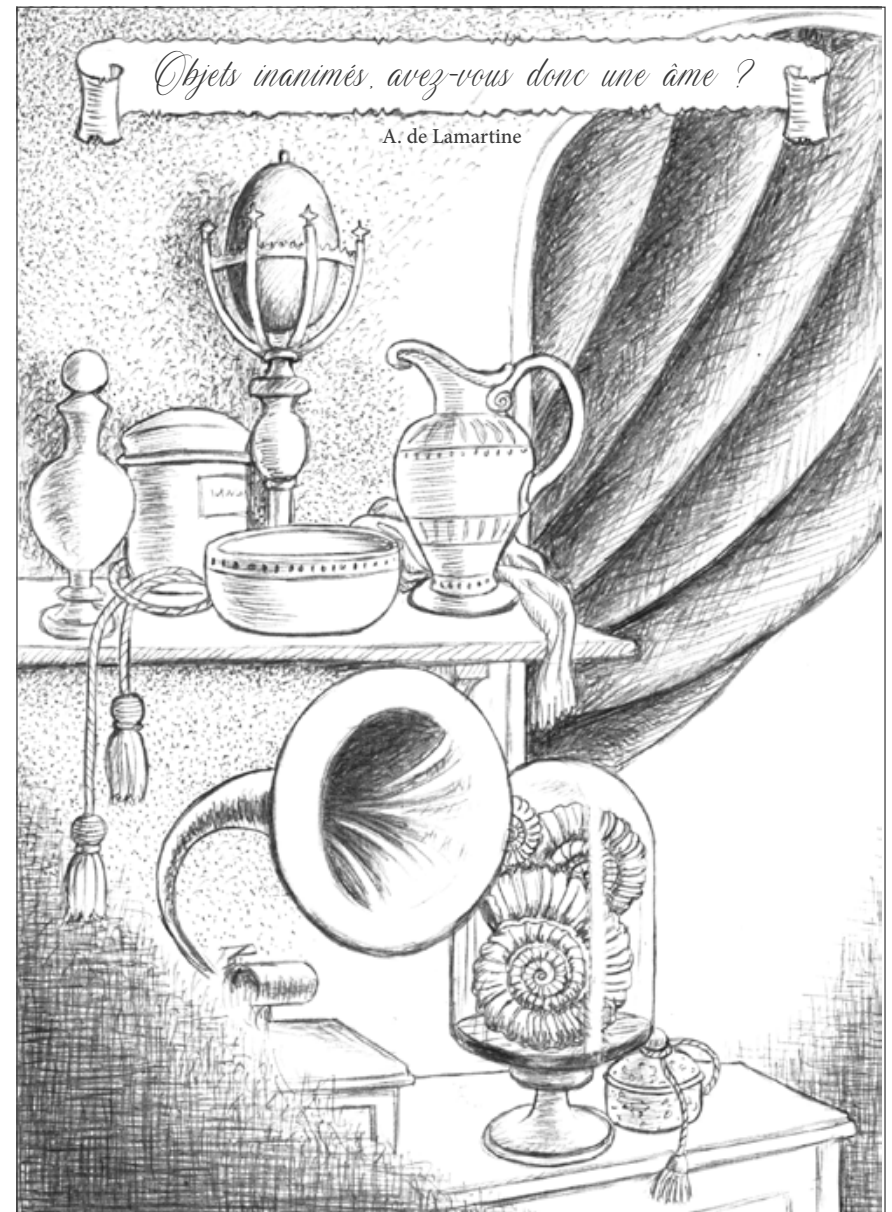
- Le savez-vous, monsieur Roland ? Les vieilleries, ainsi qu'on les appelle parfois ne sont pas que des objets inertes, certaines ont "comme une âme".

- Je crois comprendre ce que vous voulez dire.

- "L'âme" de ces objets me raconte d'intéressantes histoires. Il y en a de toutes sortes. Mes préférées sont les histoires d'amour, les autres sont gratinées quelques fois, les drames, les trahisons, les mensonges ne manquent pas, ils fourniraient les sujets de bien des romans.

- Faut vous mettre à écrire, mon ami !

- C'est pas mon métier, je suis dépositaire d'objets, leurs histoires finissent toujours de la même façon, la mort !



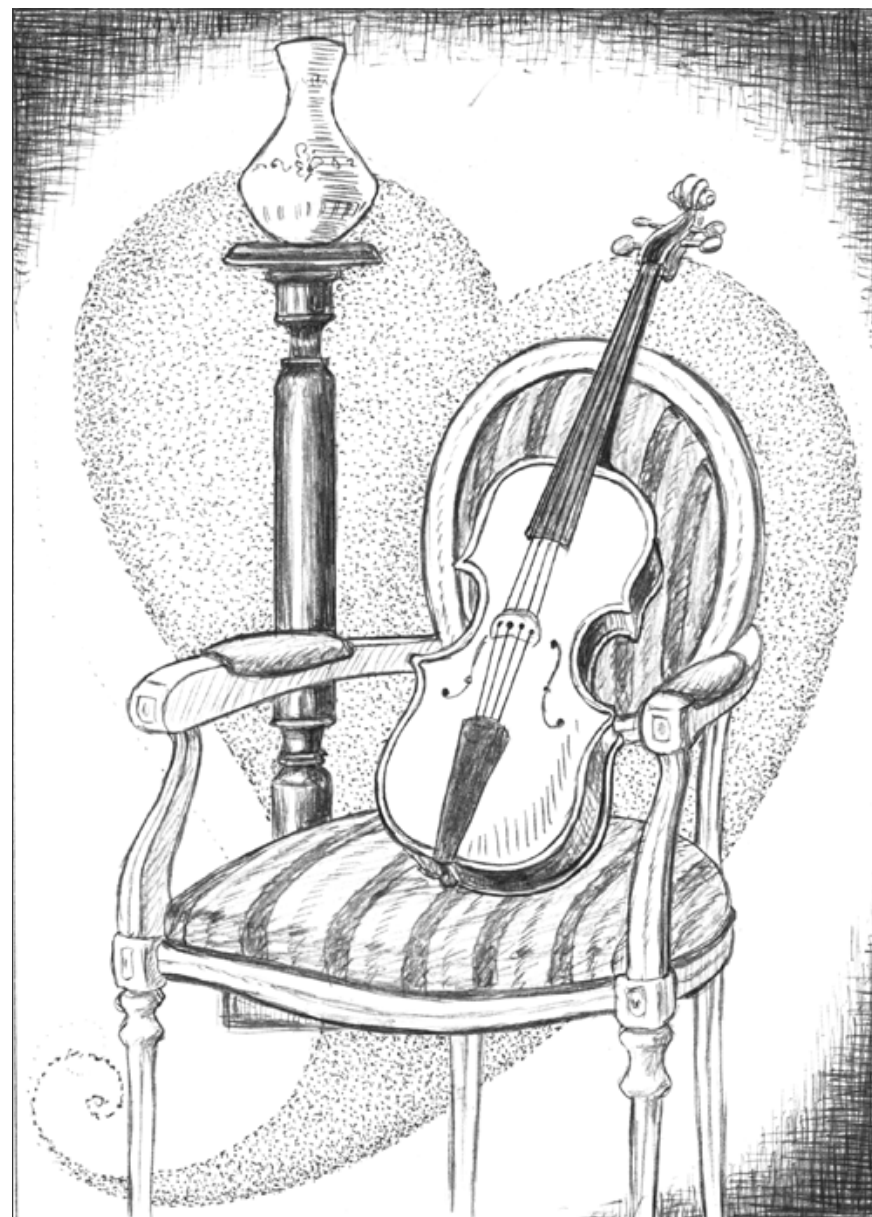
C'est souvent en cas de mort qu'ils aboutissent chez moi.

- Ou en cas de séparation, de divorce aussi ?

- Ce ne sont pas les plus intéressantes, mais voyez plutôt, monsieur, ce fauteuil d'époque, là, eh bien, certaines nuits, son dernier propriétaire vient s'y installer et dans mon rêve, il me parle ...

Le promeneur sourit au souvenir de cette histoire, mais il sourit jaune, le sujet des fantômes ne lui est pas inconnu.

"Tient ! Le fauteuil n'est plus là aujourd'hui" remarque-t-il. En effet, à sa place on peut voir un tabouret tapissé de velours grenat sur lequel est installé l'objet de ses incessants regrets, un très beau violon.



“Quel dommage que je sois devenu sourd tout de même, pense-t-il, j’aimerais tant pouvoir retourner au concert”.

Quand il décolle son nez de la vitre, un souffle frais le fait éternuer. Il a froid désormais, vêtu d’un pantalon en velours et d’une veste de tweed, il resserre, en toussant, l’écharpe de soie qui protège sa gorge et reprend sa marche. Plus loin, chez l’autre antiquaire, sont exposés quelques tableaux anciens encadrés de moulures dorées et représentant des paysages bucoliques qui le font rêver. A gauche, près du mur, un paravent chinois très décoratif lui rappelle ses voyages en Extrême-Orient.

Il continue sa promenade en dépassant la boutique de l’horloger.



Tic-tac tic-tac, croit-il entendre, dans son dos. Le temps avance et soi-disant ne recule pas ...

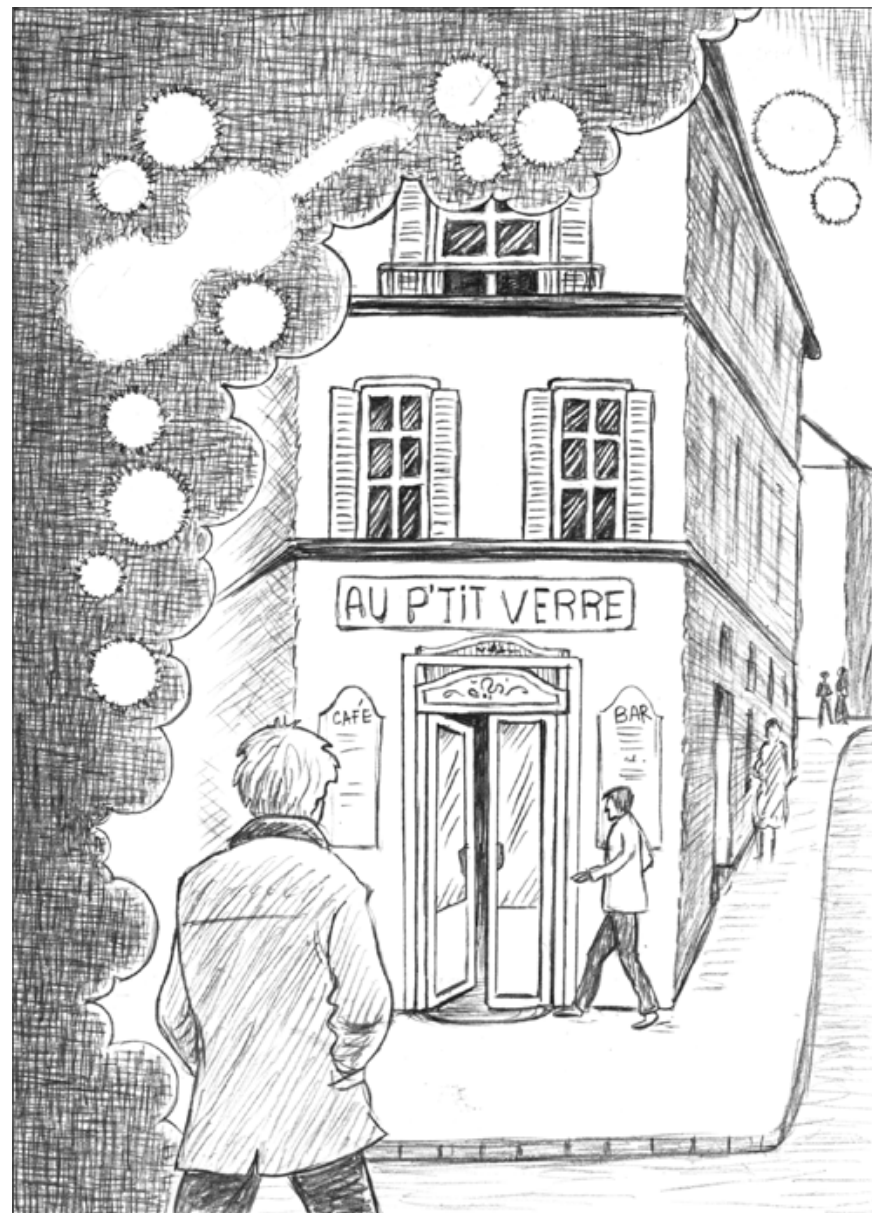
De l'autre côté de la rue il aperçoit le bar "Au petit verre", en cette fin de journée, la clientèle y paraît rare.

"Un café me réchaufferait" songe-t-il, et le voilà qui pousse la porte de l'estaminet. Dans le fond de la salle, deux ivrognes gesticulent devant leurs verres de vin rouge. Plus près, deux amoureux transis s'échangent œillades et serments éternels, au bar un jeune énervé regarde sa montre en buvant du coca.

- Qu'est-ce que je vous sers, monsieur Roland ?

- Un café, Freddy.

Monsieur Roland et le barman se connaissent pour avoir fréquenté les mêmes expositions de peintures et de photos.



Le barman, patron de ce débit de boissons, sait bien que son client est très dur d'oreille et qu'il faut presque crier pour s'en faire entendre.

En servant monsieur Roland, il remarque son air absent et lointain comme frappé de sidération, il s'en interroge sans rien dire.

- Vous avez donc embauché un musicien à présent ! S'étonne le client.

- Pourquoi dites vous ça, monsieur ?

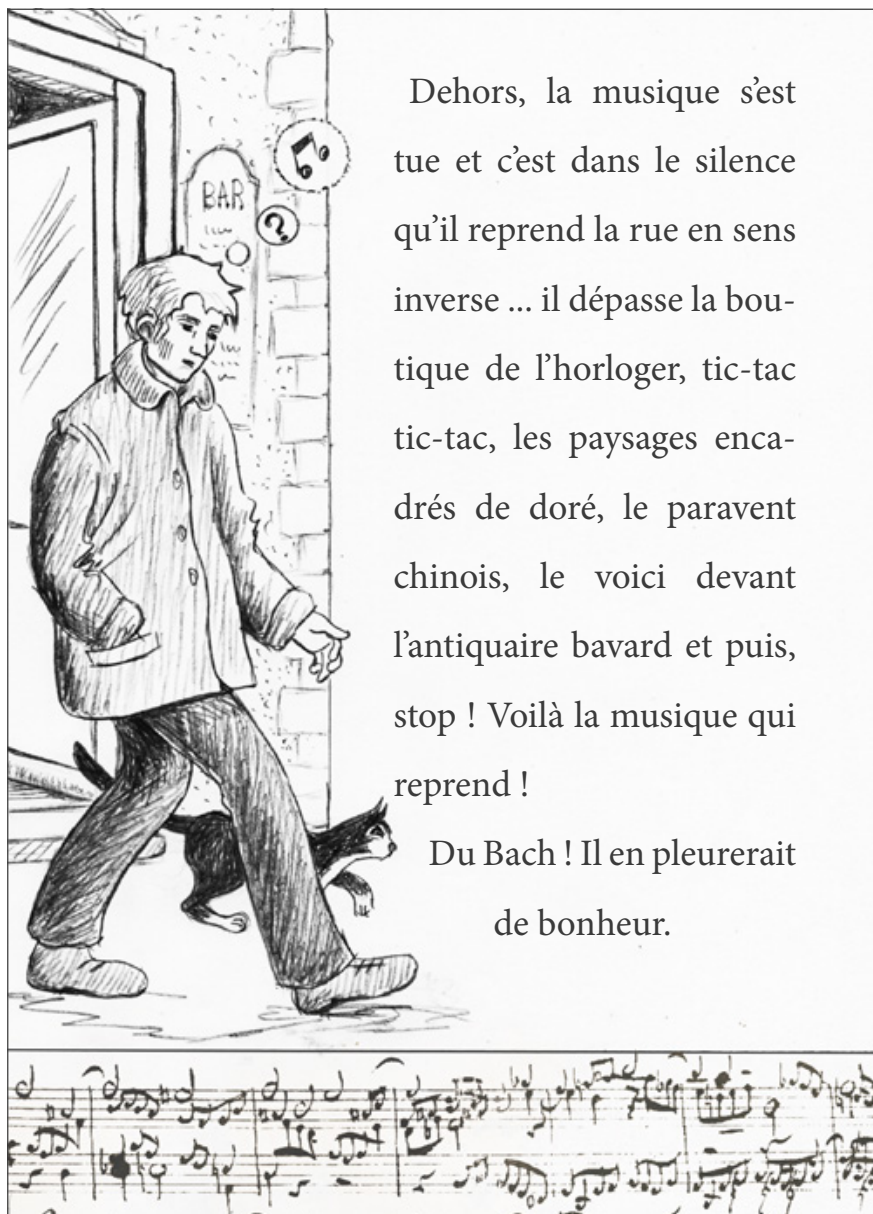
- Mais cette musique qu'on entend, où est le musicien ? Pourquoi se cache-t-il ?

- Vous devez rêver, monsieur, il n'y a ici ni musique ni musicien !

- Je l'entends pourtant ... mais, que m'arrive-t-il ?
Oh ma pauvre tête !

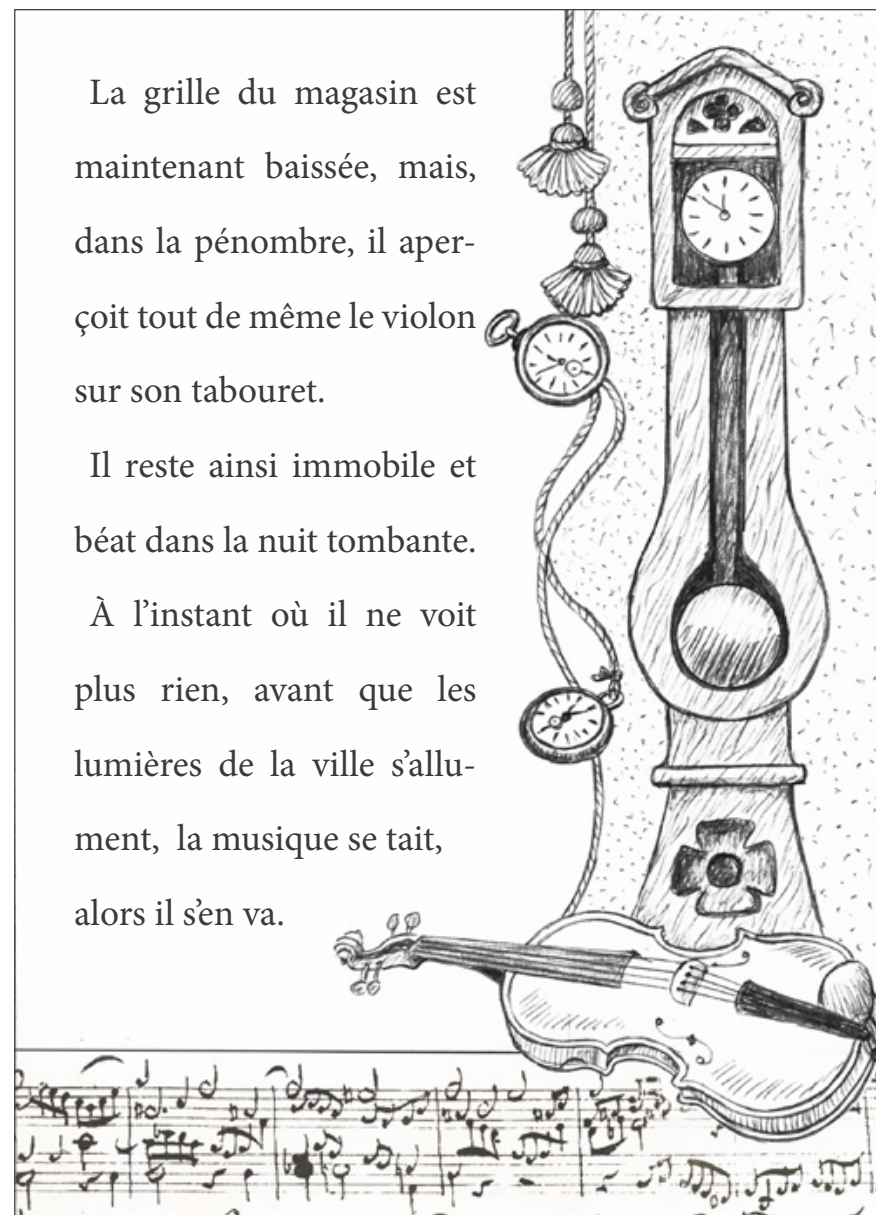
Gêné et confus, Roland avale son café, paye son dû et décide de rentrer chez lui.





Dehors, la musique s'est tue et c'est dans le silence qu'il reprend la rue en sens inverse ... il dépasse la boutique de l'horloger, tic-tac tic-tac, les paysages encadrés de doré, le paravent chinois, le voici devant l'antiquaire bavard et puis, stop ! Voilà la musique qui reprend !

Du Bach ! Il en pleurerait de bonheur.



La grille du magasin est maintenant baissée, mais, dans la pénombre, il aperçoit tout de même le violon sur son tabouret.

Il reste ainsi immobile et béat dans la nuit tombante.

À l'instant où il ne voit plus rien, avant que les lumières de la ville s'allument, la musique se tait, alors il s'en va.

Il ne lui faut que peu de temps pour arriver chez lui, une belle et grande maison vide où il habite seul depuis qu'un abominable accident de voiture lui a pris femme et enfants. Vers minuit passé, dans sa chambre aux murs couleur crème et aux rideaux bleu turquoise, le sommeil a emporté Roland. Cette nuit ne sera pourtant pas comme les autres, un long rêve le transporte dans un ailleurs agité où il se trouve sans corps, seulement avec l'œil de sa conscience.

Il voit une jeune fille au doux visage, elle se tient sous un porche qui donne accès à une cour intérieure dallée, ses vêtements lui révèlent qu'elle vient d'une autre époque et qu'il ne s'agit pas d'une gueuse. Elle porte en bandoulière un violon dans son étui.

Il la voit discuter avec un homme aux cheveux gris.



- Je suis satisfait de toi, Fiona, dit l'homme, si tu continues à bien progresser, tu seras prête pour le prochain concert, dans six mois au château de la Favrière.

- Oh, merci ! mon bon maître, j'espère bien ne jamais vous décevoir.

- Nous avons travaillé tard ce soir, il fait nuit maintenant, les rues ne sont pas sûres ... j'ai un vague pressentiment, veux-tu que je te fasse raccompagner par Gédéon ?

- Ne le dérangez pas pour moi, j'ai bientôt seize ans, vous savez, je n'ai peur de rien et puis, à l'occasion, je cours vite.

L'œil de Roland voit la jeune fille s'éloigner rapidement, légère et insouciante. Hélas, à peine a-t-elle tourné au coin de la rue qu'une bande de garçons se dresse devant elle.



- Eh, la fille ! T'as sûrement quelque chose pour nous !

- J'ai rien ! Laissez-moi ! D'ailleurs mon père va venir à ma rencontre.

Personne ne vient bien sûr, alors les garnements enhardis se jettent sur la malheureuse, le violon lui échappe et glisse sur les pavés. Les gredins culbutent leur proie tombée à terre et, horreur, commencent à la détrousser. Elle hurle de toute la force de ses cordes vocales, se débat, mord une main, griffe un poignet. C'est sûr, ils allaient lui faire subir des abominations !

La lame d'un couteau brille sous l'éclat de la lune. Epouvantée, à bout de force, Fiona se voit perdue, c'est sans compter sur une manifestation de la providence.



Voilà qu'arrive un attelage bruyant tiré par un vigoureux cheval gris aux yeux affolés qui hennit à la barbe des vauriens, le conducteur d'un genre de roulotte brandit sous le nez des brignands une grande épée dont la lame, elle aussi, brille sous la lune.

- Hola, garnements ! Voulez-vous tâter de mon sabre ?

Fiona reçoit un coup sur la tête et s'évanouit. Elle n'a pas vu son agresseur ramasser prestement le violon et s'éloigner de la scène. La roulotte tangué bizarrement, depuis l'intérieur, des coups résonnent sur la porte, c'est alors que s'en échappe une dizaine de bêtes en furie. Voilà un renard roux qui montre ses dents, un ours avance toutes griffes dehors, une loutre, une hermine, un lynx, pas moins de six chouettes et un chat-huant font irruption sur la rue.



La horde agressive se précipite à la poursuite des gredins, éborgnant l'un, écorchant l'autre, effrayant le reste de la bande qui, affolée, se disperse.

L'homme à la roulotte se penche sur la blessée inconsciente, avec grande douceur et précaution, il l'emporte pour l'installer à l'intérieur dans un petit espace où les bêtes ne vont pas. Il siffle trois fois en caressant son cheval et tous les animaux reviennent sans qu'il ne manque une chouette. Chacun reprend sa place dans la roulotte.

“Hue, ma belle !” fait gaiement le cocher en tirant sur ses rênes, et cahin-caha, l'attelage s'éloigne pour disparaître au tournant de la rue.

Mais le rêve continue.



C'est une Fiona devenue femme qui désormais s'adresse à Roland.

- Tu sauras, dit-elle, que j'ai bien failli perdre la vie dans cette aventure. Sept ans ont été nécessaires pour que je redevienne à peu près normale. Je me suis mariée à un honnête homme, j'ai eu des enfants.

Quant au violon, mon père l'a cherché en vain toute sa vie, c'était il y a très longtemps.

- Pourquoi viens-tu me raconter tout ça à présent ?

- Toi et moi, on s'est connu autrefois. Je t'ai retrouvé devant la porte de l'antiquaire où tu as senti mon souffle froid. Le violon que tu regardais, c'est le mien !

- Que veux-tu de moi aujourd'hui, belle dame du passé ?

- Achète le violon, installe-le chez toi, ici et certaines nuits je viendrai en jouer pour toi.



Roland s'éveille abasourdi !

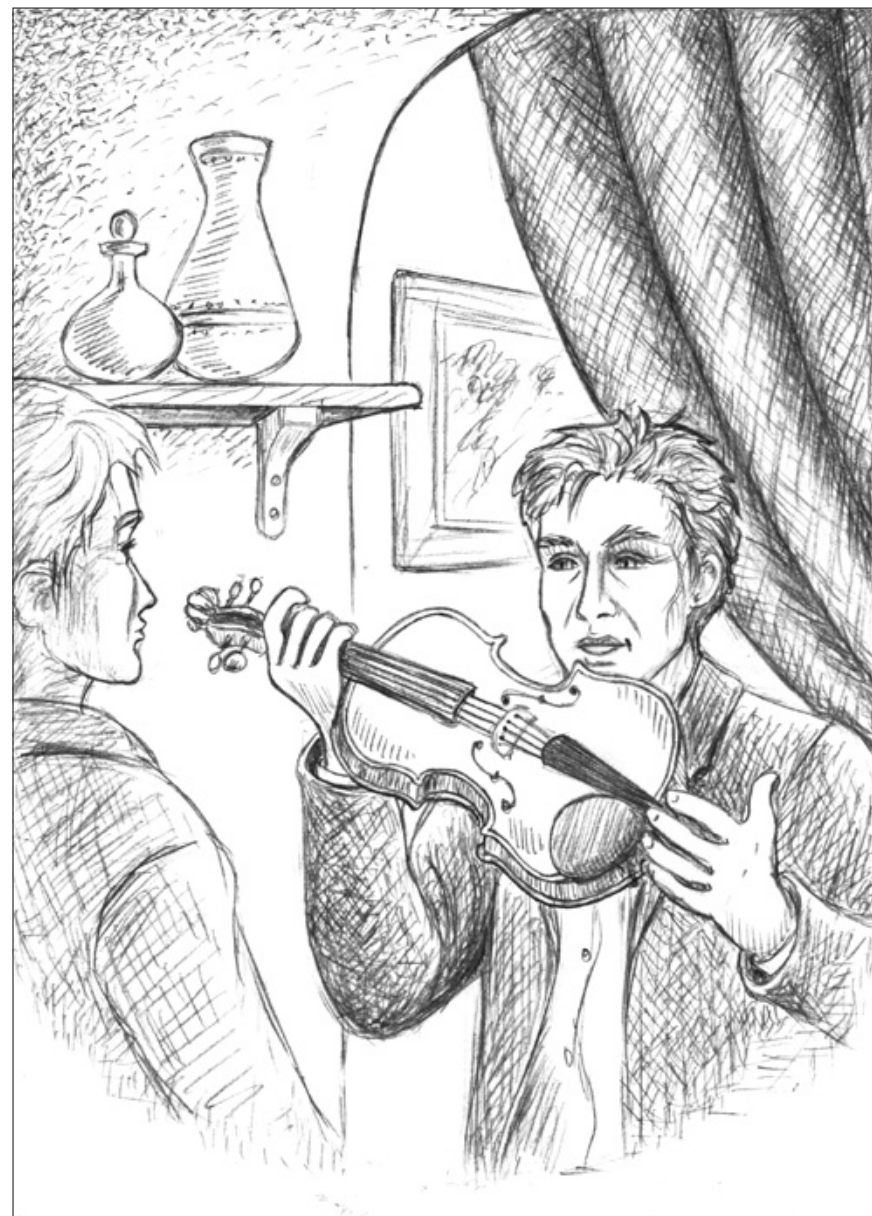
Le lendemain, très en forme, il s'empresse d'aller chez l'antiquaire.

- Vous aviez raison, mon ami, au sujet des objets à histoire, dit-il au commerçant, ce violon que vous avez là, en fait partie. Autrefois il a appartenu à une certaine Fiona. Je viens vous l'acheter.

Et il raconte son rêve, l'antiquaire qui n'en revient pas mais, parce que cette histoire l'enchanté, il va consentir un prix d'ami.

Pourtant, le marché conclu, c'est comme à regret que le commerçant voit s'en aller le client avec son violon.

Roland installe l'instrument dans sa chambre sur une commode en merisier juste en dessous d'un joli tableau encadré d'or.



La tristesse de sa vie a disparu, il se surprend même à chanter des airs d'opéra et, sans impatience, il attend.

Cette nuit, dans son rêve, Fiona est enfin venue pour ne plus repartir, il le sait. Elle a mis un bel habit de fête comme pour un concert, ses cheveux sont tout scintillant d'étoiles et sous ses doigts magiques, le violon redonne vie à la musique sublime de Jean Sébastien Bach, Vivaldi, Beethoven !

Roland le sourd n'a plus besoin de ses anciennes oreilles, mortes aux bruits du monde. L'âme ravie, il entend désormais à la perfection les plus belles musiques de tous les temps.

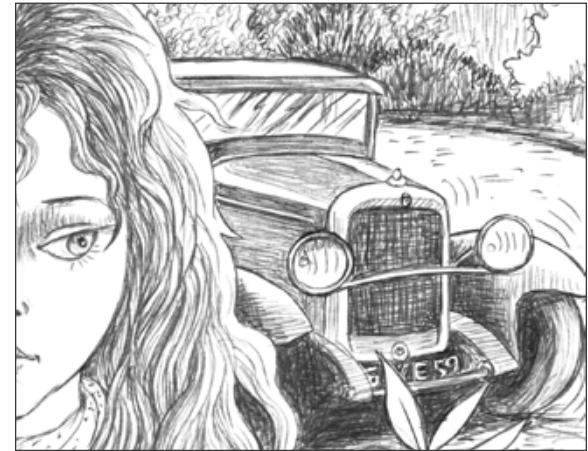




Par la grâce du violon fantôme
et de la musicienne,
toute la maison s'en retrouve
enchantée, elle revit.

Le Ferrailleur amoureux

Conte 2

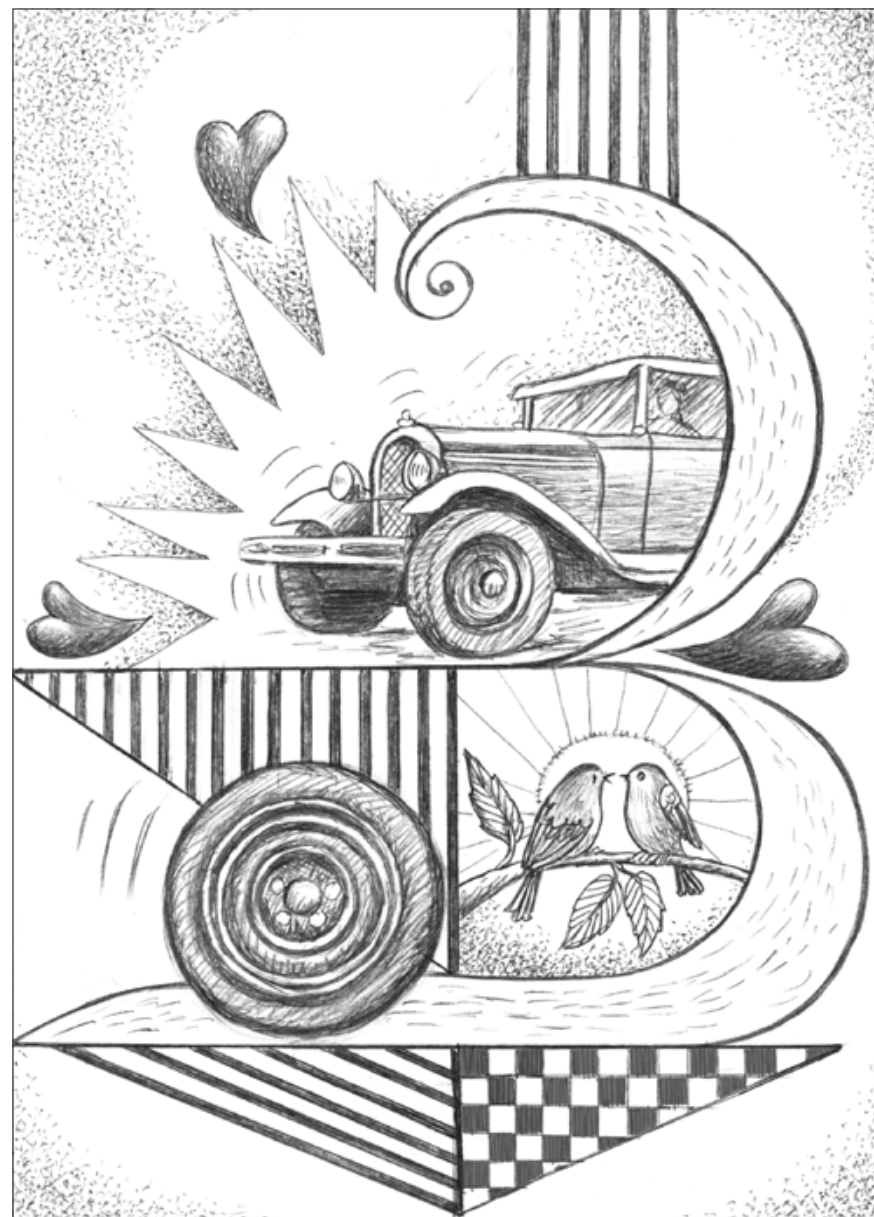


*Ne courons pas après le destin, ne cherchons pas à
le fuir. Tôt ou tard, c'est lui qui va nous trouver.*

Il s'appelle Homère, le ferrailleur. C'est un récupérateur de métaux de tout genre, boulons, mécanismes, outils, casseroles et surtout, pièces détachées de voitures plus ou moins anciennes. Il circule à bord d'un tacot C4 bringuebalant sur les routes de France, lesquelles, en ce milieu du vingtième siècle, sont plutôt dégagées et il chante ! Il fredonne parfois des chansons populaires, des mièvreries que jamais au grand jamais il ne laisserait écouter à certains de ses copains amateurs de paillardises.

En quête de pièces rares, Homère peut s'absenter de chez lui, laissant la boutique à sa fille Ginette et à son gendre Dominique pendant que lui, souvent, il vague !

Veuf âgé de quarante huit ans, une dégaine d'éternel adolescent, il n'envisage pas le remariage.



... ce qui ne l'empêche nullement de jeter un coup d'œil par-ci par-là au hasard d'un minois avenant.

Cette agréable fin de journée ne convient guère à la solitude, aussi, quand il aperçoit à sa droite, le Domaine du grand Paul, il bifurque, emprunte un court chemin et s'arrête au milieu de la cour.

Paul, un éleveur de chevaux et autres, un homme réservé, légèrement guindé, semble l'attendre sur son perron. Il sourit au ferrailleur qu'il prend, de par lui, pour un original, lui tend la main et le salue aimablement

- Homère, quel bon vent t'amène ?
- Un vent qui assèche peut-être...
- Je t'ai entendu venir, dit Paul, entre donc prendre un verre.



Sur le côté de la maison, Rosie la femme de Paul est occupée à tailler ses fleurs, elle lève les yeux un instant sur ce visiteur inattendu. Celui-ci la regarde intensément, se fige, comme fasciné. Un ange passe.

- Je ne savais pas que tu t'intéressais à ma femme, fait Paul, moqueur.

- Pardon, mais elle a un visage, elle !

Paul, interloqué, examine son visiteur et ne constate pas de trace d'ivresse.

- Quoi ! Que veux-tu dire ? Explique-toi, l'ami ?

Passant une main dans ses cheveux bruns indociles et bouclés, Homère jette sur le grand Paul un regard désemparé et hésitant.

- Un jour, peut-être, je te le dirai ...

- Dire quoi donc ? Et pourquoi pas aujourd'hui ?

Nous avons une heure avant le dîner.



C'est alors que, devant un verre de vin, Homère va raconter une histoire incroyable à ce confident improvisé.

- Je suis amoureux d'une femme "sans visage", dit-il, ce n'est pas une plaisanterie, laisse moi raconter ça depuis le début :

Ce soir là, entre chien et loup, je rentrais heureux d'une foire aux outils.

C'est que j'avais trouvé un antique moulin à café, manuel, en fonte de chez PEUGEOT-FRÈRES et chiné les débris d'une Torpédo rouillée, j'avais emprunté la route du Bois lavé, celle qui, à mi-parcours, longe par la droite, le tas de rochers qu'on appelle "Pierrefolle", avec le chemin qui mène à la ferme du même nom. Pas loin d'y être arrivé, je roulais gaiement en chantonnant "L'alouette et l'écureuil", quand, après le dernier virage, je vois une femme qui marchait seule, d'un pas hésitant, sur le talus.



La croyant en difficulté, je me suis arrêté.

- Allez-vous loin comme ça, madame ? Êtes-vous perdue ? Puis-je vous être utile ?

- Je vais à Pierrefolle, a-t-elle dit.

Son aspect même était peu commun, belle, oh oui ! mais étrange, un peu comme ta charmante épouse au visage rond, au menton pointu et ses yeux étirés vers le haut, c'est cette ressemblance qui m'a frappé tout à l'heure.

Les cheveux châtons clairs assez mal coupés de cette inconnue étaient presque beige, ça lui donnait un air féérique. Dans son regard noisette il y avait un genre d'inquiétude, une attente.

- Désirez-vous que je vous y dépose ?

C'est ainsi qu'elle est montée dans mon tacot branlant.



Un coup d'œil m'a permis de noter sa vêtue, une chemise et une jupe couleur de foin sec, des espadrilles aux pieds. À son cou était enroulée une fine écharpe de lin beige parsemée de taches de couleur et de petites paillettes argentées. Toute son apparence me faisait penser à une grande brassée d'herbe, il émanait d'elle un parfum boisé assez enivrant.

Nous étions arrivés près des rochers, je m'apprêtais à les contourner pour emprunter le chemin de la ferme quand, d'un geste qui m'a quasiment électrofié, sa main a effleuré mon bras.

- Vous pouvez m'arrêter là, a-t-elle fait, je suis arrivée.

- Vous allez chez les Ferchaux de Pierrefolle, c'est bien ça ?

- Non, Pierrefolle seulement. Merci beaucoup.



Elle est sortie en fermant doucement la porte, mais c'est le regard qu'elle m'a lancé avant d'aller, d'un pas furtif, s'asseoir sur l'une des pierres, qui m'a bouleversé, j'y ai vu une âme, un appel, une intense supplication qu'allait bientôt contredire son attitude désinvolte. Assise désormais, les bras entourant ses genoux, sans un sourire, elle m'a ... congédié d'un simple "À bientôt" !!! N'était-ce pas incongru ?

Ainsi, elle me congédiait d'une courte parole !!! c'était tout de même équivoque, non ? J'en restais interdit, tout gauche, mais que veux-tu que je fasse ? J'ai lâché ma pédale de frein pour celle de l'accélérateur et comme un benêt attristé, j'ai repris ma route.



Par la suite, espérant la revoir, maintes fois je suis repassé sur cette route. J'ai même demandé au père Ferchaux qui se demandait ce que j'attendais là, s'il ne l'avait pas vue. Avec un sourire en biais il m'a fait remarquer que ses "Pierres" n'étaient peut-être pas le meilleur endroit pour un rendez-vous. Il m'a conseillé d'aller me renseigner en ville à la gendarmerie.

C'est un mois plus tard que j'ai eu de la chance, le soir tombait quand, ô joie, m'approchant des Pierres, j'ai distingué sa silhouette, petite tache beige sur le rocher gris. J'ai arrêté mon tacot et me suis approché d'elle, tout tremblant. Comme elle souriait, j'ai osé lui demander la permission de m'asseoir à son côté. Elle a accepté en ramassant sa jupe pour me faire une place.

- Ce rocher vous appartient autant qu'à moi, a-t-elle dit, en guise de bonjour.



- Qui êtes vous donc et d'où venez vous ? Si je puis me permettre.

- Je viens d'ailleurs, c'est vrai, mais ici, dans l'instant, vous et moi nous sommes "Chez nous".

"Chez nous" ! elle avait dit Nous ! Cette parole m'enchantait, exaltant en moi, un fol espoir.

Ses étranges yeux noisette m'invitaient à savourer l'instant présent et la beauté de la nature environnante que jamais auparavant je n'avais remarquée. Dans la pénombre, elle m'indiquait la présence de quelques fleurs sauvages, des baies en pleine maturité, des champignons odorants, je les voyais comme éclairés d'une lumière intérieure. Elle nommait toutes ces choses de végétation, leur parlant et me les présentant comme si c'était des êtres vivants. J'aurais aimé que nous restions ainsi toute la nuit, mais, prestement, elle s'est levée et j'ai senti un début de panique m'envahir.



- Il faut que je m'en aille, a-t-elle dit. Un long regard puis, "À bientôt" et sans que je puisse bouger, elle a disparu derrière les rochers.

Un instant plus tard, enfin sorti de ma torpeur et furieux contre moi-même, j'ai voulu la chercher derrière les rochers et sur le chemin de la ferme.

Je l'ai cherché partout jusque dans les broussailles, et même sur la route !

Il n'y avait personne ! Rien qu'un lourd silence. J'en aurais crié de frustration.

Pourtant, je devais la revoir encore une fois ...

Le mois suivant, un soir de pluie fine, toujours entre chien et loup, j'ai retrouvé cette inconnue au même endroit, ce fut notre dernière rencontre ! Parfois, rien que d'y penser, j'en pleurerais presque.



Devenu silencieux, Homère baisse les yeux jusqu'à les fermer comme s'il priait un Dieu d'amour auquel il n'était pas censé croire d'habitude.

Paul ne sourit pas, il fronce un peu les sourcils et ses yeux se plissent. Cette histoire lui échappe mais Homère continue son récit :

Il faisait presque nuit, reprend le ferrailleur amoureux, j'espérais tellement la retenir que cette fois j'ai tendu mes mains vers elle, vers son sourire avenant ...

J'étais sur le point de la toucher, la prendre contre moi, la garder, pour toujours ! Ma main droite allait effleurer son visage ... Visage ?

Mais quelle ne fut pas ma surprise ! De visage, soudain, il n'y en avait plus ! Mes doigts ont traversé un vide blanc. C'est alors que ce Vide blanc m'a murmuré son terrible "À bientôt"

- Non ! ai-je crié, tout effrayé et meurtri.



Mais le Vide blanc m'a tourné le dos en lançant ces derniers mots "Au revoir et à bientôt, Mon Cher ami" !

J'ai vu une silhouette devenue transparente disparaître à nouveau derrière les rochers, me laissant seul avec mon désarroi. C'était il y a quelques semaines. Ce mois-ci, je ne l'ai pas revue mais quelque chose a changé en moi. Vois-tu, Paul, c'est bizarre, bien sûr que j'en ai perdu l'appétit, mais pas la joie ni l'espoir. C'est pourquoi, parfois, au volant de mon tacot, je chante !



Il y avait de la nostalgie dans les paroles du ferrailleur. Chanter, rire pour ne pas pleurer peut-être, songeait le grand Paul, impuissant devant le désarroi de son visiteur.

Trois mois se sont écoulés depuis la visite d'Homère au Domaine. Ces jours derniers, une inquiétude court dans la région, le ferrailleur aurait disparu. On a retrouvé sa C4 près des rochers de Pierrefolle, batterie à plat et porte ouverte mais, de Homère, point de trace !

Un mois plus tard, une enquête de gendarmerie n'ayant rien donné, le grand Paul, chagriné, s'aventure près des rochers qui ont vu disparaître son étrange ami. Le givre fige la moindre brindille qui crisse sous ses pas, il contourne la masse rocailleuse en inspectant sa base. Quelle n'est pas sa surprise d'y trouver l'incroyable ! Une chaussure ayant appartenu au ferrailleur, l'un de ses mocassins !



“Les gendarmes ne l’ont même pas trouvé” s’offusque-t-il.

Une grande émotion l’envahit. Lentement, presque religieusement il ramasse cette pièce à conviction, en cherchant aux alentours une improbable autre trace du disparu. La chance va bientôt lui sourire, il remarque, sous le givre, un autre miroitement, c’est une étoffe qu’il dégage de son gel, une fine écharpe de lin beige piquetée de taches de couleur et de petites paillettes argentées.

L’écharpe de la femme sans visage.



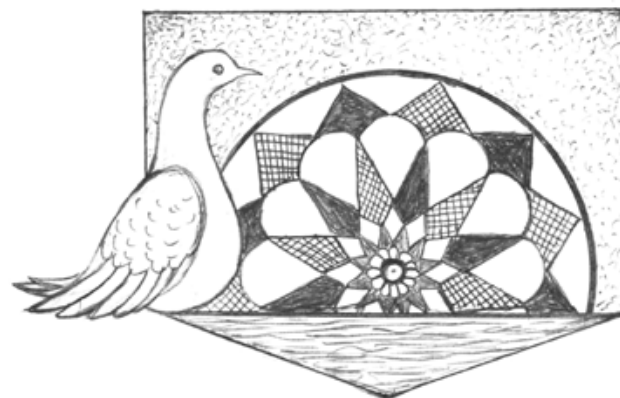
Jamais Homère n'est revenu mais, des années plus tard, une nuit, le grand Paul l'a aperçu dans un rêve en compagnie de la jolie dame aux yeux noisette. Il les a vus marcher lentement sur la plage de sable doré d'une mer couleur d'aigue-marine. Le bras de l'homme enserrant les épaules de sa compagne, ils se regardaient tendrement, éperdus d'amour et de félicité.



Le savant, l'idiot et les autres

de Newton à Tesla en passant par Coluche.

Conte 3



Un homme doit-être sentimental envers les oiseaux.

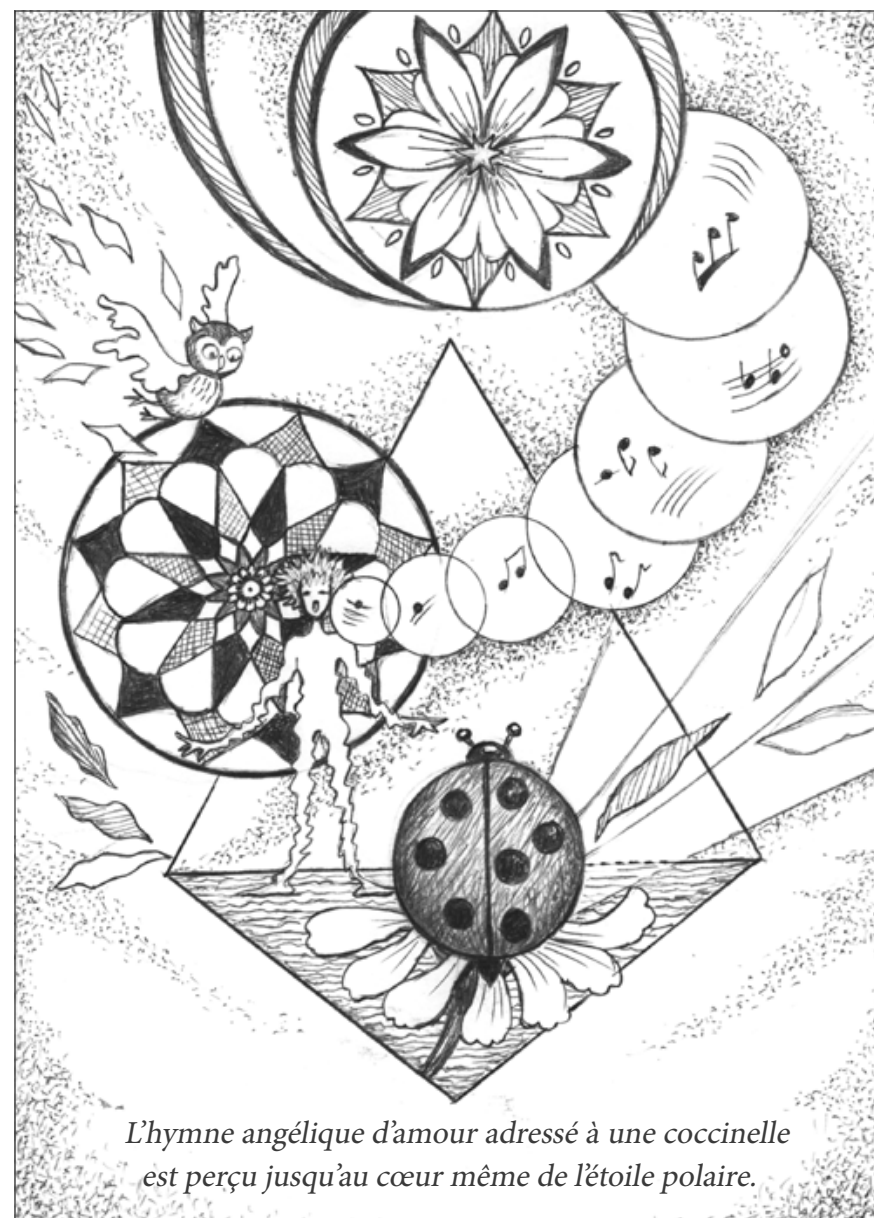
Nicolas Tesla

À même pas dix sept ans, le garçon vit entouré de livres, et sur son écran d'ordinateur, les jeux vidéo tiennent une bonne place dans ses distractions. Par la fenêtre il jette un coup d'œil sur la rue, il y voit, tenant leurs vélos, Anaïs et Capucine, lui lançant de grands sourires qui glissent sur lui comme des courants d'air.

“Ah, les filles, se dit-il, c'est parfois bien rigolo”

Là, à cet instant, il vit dans sa bulle mentale, y voyant défiler ces inventeurs tellement admirables que sont Isaac Newton et ses histoires de Gravitation, Benjamin Franklin qui joue avec la Foudre, Marie Curie et sa “Radiancé”. Albert Einstein, tant d'autres moins anciens et puis celui-là, l'étrange Steven Hawking avec sa peur de l'I.A. !

Mentalement, il s'en va visiter l'Espace-Temps des physiciens et le pays sidérant des Maths Sup'.



*L'hymne angélique d'amour adressé à une coccinelle
est perçu jusqu'au cœur même de l'étoile polaire.*

Il parcourt le monde sectaire et élitiste des Sciences puis s'en détourne en visant celui des mystiques ...

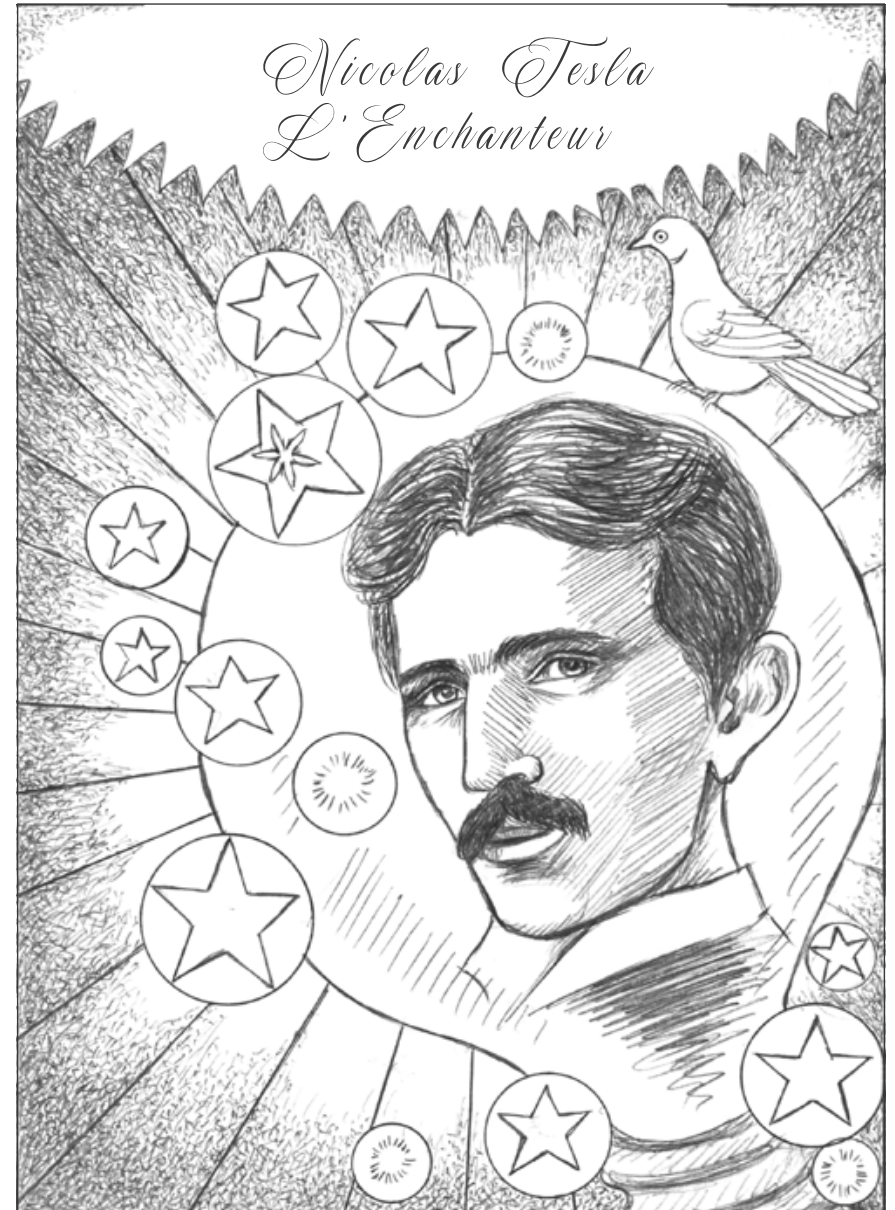
“Le savoir et la foi séparent les gens, constate-t-il.”

L'histoire des papes ne saurait lui plaire, trop de mensonges et les bondieuseries ne le font même pas sourire.

Il s'agace à penser que matière et esprit s'affrontent, pour les réunir il lui manque quelque chose. Lassé, il revient vers ses livres et les referme tous. Regardant son écran d'un sale œil, il s'apprête à l'éteindre juste avant de tomber sur un nom : NICOLAS TESLA, génial inventeur aimé des oiseaux.

“Tiens, Le Génie électrique, je ne l'ai pas suffisamment regardé celui-là !”

Du coup, il clique ici et là, découvrant les inventions de cet incroyable physicien, sa nature exceptionnelle, sa vie. Il tombe sur les dernières paroles de Tesla, recueillies par un journaliste peu de temps avant sa mort : “Nous sommes des Dieux et nous l'avons oublié” ... ça l'enchanté !



Mais, à cause des fourmis qui frétilent dans ses jambes, il éteint son écran et quitte sa chambre.

Il aurait presque envie d'aller retrouver les filles, mais, choisissant de sortir côté jardin, il traverse la pelouse à grands pas distraits.. Au delà du mur, il descend vers la rivière, la pente est couverte de fleurs sauvages.

Il s'assied dans l'herbe, dos contre le tronc d'un arbre et contemple LA CREATION. Sous les rayons du soleil, une coccinelle vient se poser sur le cœur même d'une pâquerette.

Simplicité après complexité !

Dans un parfum de chèvrefeuille, il perçoit soudain l'harmonie du TOUT et fait le lien entre le scientifique et le mystique mais aussi entre le sage et le fou... le savant et l'idiot qui, le pense-t-il, sont les deux faces d'une même Pièce.



“D’ailleurs, réfléchit-il, le savant ne peut pas TOUT savoir, et le fou n’est-il rien de plus qu’un idiot ? Pas certain.”

Il se souvient alors d’une blague de Coluche :

“Au sujet de l’intelligence, je suis capable du meilleur et du pire, mais dans le pire, je suis le meilleur.”

Le garçon éclate d’un rire presque silencieux en songeant soudain que “Par la synthèse, le complexe devient simple comme un logos”

Son joyeux mouvement provoque l’envol de la coccinelle, petite trace rouge dans le ciel bleu. Un chat vient lui caresser les mollets. C’est l’été.

Ritournelle sans fin des beaux jours et des autres.



Le Zodiaque du Chat

Conte 4



Inspiré du livre “Les travaux d’Hercule” d’alice A. Bailey

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?
- Ne me pose plus jamais cette question !

L'étrille du Verseau



Il pleuvait des cordes ce jour-là alors que, revenant bredouille d'une chasse au « Dahut », je gagnais l'abri de mon tonneau. C'est à cet instant que je l'ai vu, suspendu entre les gouttes d'eau. Ben oui ! C'est Bouboule, un ami furtif, un gentil monstre, rond comme une balle, affublé d'une poche de kangourou sur le ventre, de deux ailes et deux yeux ronds et perçants.

- Je connais, m'a-t-il dit, tout de go, au moins douze pays où tu serais, à coup sûr, mieux à ta place qu'ici !

Cette palabre ne m'intéressait guère.

- Et, a-t-il continué, en cas de réussite, tu pourrais y gagner la sagesse...

- Ah ! Parce que tu crois que ça m'intéresse, la sagesse ?

- Fais pas ta mauvaise tête, sac-à-puces ! Ramène ton poil mouillé de mon côté. Allez ! On y va !

Sac-à-puces ! La honte pour moi ! Vexé à mort, je n'ai même pas eu l'idée de refuser.

- Mon nom c'est Graffit-le-chat, ai-je tenté, en vain, de protester. Il m'a alors saisi, puis fourré dans sa grande poche et hop ! Direction



l'aventure.

Si j'avais su ce qui m'attendait, j'aurais sûrement attrapé Bouboule avant qu'il ne m'entre-renne et, si possible, je l'aurais étripé ! Mais bientôt j'allais parcourir ces contrées azimutées aussi incroyables que vraies.

Bouboule m'a rapidement déposé dans un pays qu'on appelle Verseau. « Ici nous sommes dans un monde parallèle fait d'eau et de pierres », a-t-il expliqué, et il m'a laissé tout seul !

Les gens de ce coin-là, vous pouvez me croire, sont des excités du lavage, des fanas de la douche, des maniaques de la propreté, mais tout de même, ceux que j'ai rencontré au premier abord, ressemblaient plutôt à une bande de « crados » et une grande puanteur émanait d'eux.

- Ah, compagnon ! m'a interpellé l'un d'eux, tu es des nôtres à ce qu'on en voit. Sûr que tu n'échapperas pas à l'étrille !

Avant de m'offusquer, j'ai pris conscience que mon poil était tout crotté, alors, sans façon, j'ai rejoins cette bande de crados, je m'y suis fondu, j'étais un crado parmi les autres. Soudain, un immense filet qu'on n'avait pas vu venir nous est tombé dessus.



Il était tenu par un étrange individu, deux fois plus grand qu'un homme, à l'apparence d'un marinier-pêcheur dont le visage était si pâle qu'on l'aurait cru décoloré à l'eau de javel. Tel un spectre ! Il nous a emporté, mes compagnons et moi, en nous secouant vigoureusement, pour nous jeter un peu plus loin, dans une large cuve remplie d'eau moussante. Une énorme moulinette à battants fouettait cette mousse.

J'ai cru crever ! noyé que j'étais, roué de coups jusqu'à ce qu'enfin l'eau s'écoule par une bonde et que la machine s'arrête. Alors, la grande main du pâle marinier nous a extirpés du filet et nous a jetés devant ce que mes compagnons appelaient : l'étrille !

- Fait gaffe à ta queue et à tes oreilles, m'a conseillé l'un d'eux. Tu pourrais les perdre.

C'est donc roulé en boule, que j'ai dû affronter le supplice de l'étrille, une machine qui ressemblait au balai-brosse du lavage automatique pour voiture d'homme.

Il en sortait déjà, les cris et les couinements sinistres de mes compagnons d'infortune. C'était abominable ! et quand cette deuxième machine s'est enfin arrêtée, nous n'étions plus qu'un paquet de douleur, on n'osait même pas bouger. J'ai fini par ouvrir un œil et je me suis très vite aperçu que les autres avaient bigrement changé. Le groupe était propre assurément, mais, la guigne, c'était que, chacun ici, s'y retrouvait aussi nu qu'un ver de terre ! sans aucun poil ni le moindre cheveux.

- Bah ! On a encore des mains et des pieds, a dit l'un.

- Bah ! Allons donc voir ailleurs, a dit l'autre, et s'adressant à moi, il a proposé « Hep ! Le nouveau, viens-tu ? »

Trop choqué pour répondre, je m'apprêtais à lécher ma patte, lorsque j'ai vu qu'elle était devenue ... toute rose ! Horreur ! J'avais perdu mon pelage ! Plus aucun poil ne protégeait ma peau, dans cet état lamentable, je n'avais même pas la force d'être furibard !

Faut le dire quand même, en disparaissant, mon pelage avait entraîné avec lui, toutes mes puces. C'était un vrai avantage, mais pour autant, ça ne me consolait guère, et déjà, mes compagnons s'éloignaient ...

- Hep ! Attendez, vous autres ! Ne me laissez pas tout seul !

En plus, on m'obligeait à courir ! Quel monde ! La suite n'a pas été drôle, pendant longtemps j'ai dû crever de froid, de chaud, et souvent des deux à la fois !



En cette période, je sursautais au moindre bruit, ne supportant pas qu'on me touche ou qu'on me frôle. D'autre part, le passage à la cuve m'avait laissé des séquelles et, régulièrement, il me sortait des bulles de savon par les oreilles et par le nez. Dans cette situation détestable, bien des fois j'ai pesté contre Bou-boule, il n'était plus réapparu celui-là, je lui en voulais très fort.

Est-ce que ça s'organise une pareille vie ? Autour de moi, parfois, mes compagnons trouvaient du plaisir à faire toute sorte d'acrobaties ridicules et autant de grimaces, ça ne m'amusait plus désormais, j'en étais lassé. Si encore, dans un cauchemar on pouvait rêver ! mais non, il n'y avait que de la déprime dans cet azimut.

Comment vivre dans ce foutu pays sans jour ni nuit ... et toujours sans mon pelage ?

Bah ! J'ai roulé mon corps en boule et, fermant les yeux, j'ai tâché de dormir.

Lorsque je suis revenu à moi, le paysage s'offrant à mon regard m'a semblé extravagant et totalement inconnu, à part le caillou qui m'avait servi d'oreiller.



Des plantes immenses avaient poussé, j'ai même cru apercevoir un oiseau et mes anciens compagnons n'étaient plus là. J'ai bougé un peu, étirant mes pattes, à ce moment, ô merveille, j'ai vu le poil tout doux qui m'était repoussé, bien plus beau qu'avant. Quel soulagement ! Alors, avisant une touffe d'orties blanches en fleurs, je m'y suis roulé avec délectation, quand un petit bruit a attiré mon attention.

« C'est pas vrai, une minette blanche ! » J'halucine !

- Moi, c'est Doudou, a dit la minette, tu es beau et tu sens bon !

Une page se tournait.

Parfaitement heureux a été le temps passé auprès de cette adorable minette, dans ce lieu où les fleurs avaient remplacé les cailloux. Mais alors, Bouboule est revenu et, de nouveau, je me suis retrouvé dans sa grande poche, pour entendre sa question :

- Alors, que rapportes-tu de ton voyage en Verseau ?

- Euh ... Rien, que des mauvais souvenirs ! Ah si ! J'ai trouvé des orties qui sentent bon.

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant, on rentre se reposer sur la terre ou on continue ?

- Ne me pose jamais cette question !



*C'est beau la théorie, mais ici,
qui donc allait nous dire comment faire ?*

Poisson

Le troupeau et la mer



« Appelle-moi si tu es en difficulté ... » Les dernières paroles prononcées par Bouboule résonnaient encore dans ma tête, alors que j'arpentais le sol jaune safran d'une forêt de pissenlits géants où il m'avait déposé. Pendant un bon moment j'ai erré dans cette forêt, puis, j'ai fini par en gagner la lisière.

Au loin, des gens s'affairaient, enfin, pas si loin que ça car, en vérité, c'est d'un village en miniature que je m'approchais. Quelqu'un venait à moi en gesticulant, un fermier peut-être, mais, parole de chat, il n'était pas plus grand que moi. Il m'a signifié de le suivre et nous sommes bientôt arrivés près d'une construction en bois, une étable sûrement, de couleur jaune-ocre, où nous sommes entrés.

Le bonhomme geignait en me montrant un coin de l'étable où dormaient deux bestiaux.



- Il m'a pris mes souris, il m'a pris mes souris, radotait-il, il ne me reste plus que ces deux-là !

Les souris en question ressemblaient plutôt à des veaux-moutons très hauts sur pattes. Une espèce tout-à fait inconnue de moi.

- Je voulais les offrir au roi qui, bientôt, va venir par la mer. Le roi, a continué le bon-homme, nous protège et guérit tout le monde ici. Sans lui, on crève ! Le roi compte sur mes souris, mais l'ennemi me les a prises !

- Tu voudrais que je t'aide à les retrouver, c'est ça ?

- Oui, va-t'en et ramène-les moi ! Sinon, je t'étripe à la prochaine occasion !

Quelles façons tout de même ! C'est tout juste s'il ne m'a pas mis un coup de pied au derrière. N'empêche que j'ai dégagé vite fait, avant de recevoir la torgnole.

De long en large, j'ai fouillé la forêt de pissenlits et alentours. J'étais déjà fatigué lorsque, dans mon dos, j'ai entendu l'ennemi. J'étais poursuivi par une bande de coléoptères géants qui produisaient des bruits horribles, ils m'auraient déchiqueté avec leurs grandes pinces, si



je n'avais pris mes jambes à mon cou et, « cours le chat, cours vite ! » Lorsque mes pas et ceux de mes ennemis m'ont conduit jusqu'à la grande mer, j'ai compris le piège dans lequel mes poursuivants voulaient me pousser ! Noyade ou supplice ?

- Non ! Au secours-au secours, Bouboule !, me suis-je écrié, au sec ...

J'avais à peine fini de lancer mon appel, quand Bouboule m'a ramassé avant que je ne me fasse étripper par une bête. Il m'a emmené très haut dans les nuées. Du point où nous étions, j'ai pu voir le pays en entier, ainsi que la mer qui ressemblait à un petit lac. Au-delà, on voyait même très bien la terre étrangère.

- Regarde un peu ce qu'il y a là-bas, de l'autre côté du lac !

- Pas possible ! N'est-ce pas notre troupeau de souris ?

- Tu dis vrai, on va s'en approcher.

- Mais comment expliques-tu ça ?

- Encore un tour de la bande à Éole, le dieu du vent et de la terre étrangère. Il est jaloux du roi Poisson, ils se querellent sans cesse.



- Pour te dire, a continué Bouboule, c'est que Poisson protège sa forêt de pissenlits quand Éole voudrait en faire son terrain de jeux, à lui .

- Quelles gamineries ! me suis-je offusqué, on ne saurait entrer en guerre pour si peu !

- Détrompe-toi mon vieux, ce genre de fantaisies amuse les uns et fait crever les autres.

- Il est « pas fin » ton Éole !

- C'est là qu'on se sépare, bonne chance.

Et pof ! Voilà que je me retrouvais à califourchon sur le dos d'un veau-mouton-rat, ces bestioles couinaient comme des souris, cependant elles et moi, on est parvenu à se comprendre, mais, parole de chat, elles me prenaient pour ce héro, qui allait trouver le moyen de leur faire traverser la mer ! Je me sentais stupide alors que j'avais besoin d'être malin comme un singe.

- Il faut tricoter un bateau !

- Pardon ?

C'est un corbeau qui est venu me souffler cette idée saugrenue, et à l'occasion, j'ai appris pourquoi le roi Poisson avait besoin des souris.

Leur laine, très grasse, était récoltée, filée puis tricotée en longues bandes que le gras rendait imperméables, comme des planches, avec lesquelles on pouvait construire toute sorte de bateaux. C'est beau la théorie, mais, ici, qui donc allait nous dire comment faire ?

- C'est simple, dit le corbeau, je récolterai, tu fileras, nous tricoterons et nous construirons.

La tâche me semblait ardue, et même, quoi qu'en dise le corbeau, quasiment irréalisable ... pourtant, nous avons vécu l'instant magique où le bateau a été achevé. Bien sûr, les souris avaient perdu leur toison, mais c'était momentané.

- Et qui donc va pousser le bateau ? ai-je demandé au corbeau, on ne pourra pas en prier Éole, tout de même !

- Ne dis pas de bêtise, on a encore une pelote de laine. C'est simple, j'en prends un bout, je m'envole, tu attaches l'autre bout à la proue, je tire, vogue le bateau, on avance.

Aussitôt fait, et puisque je vous dis que tout est possible, vous pouvez me croire !

De ce côté-ci de la mer Éole était puissant et, quand il a eu vent, si j'ose dire, de notre embarquement, il s'est déchaîné furieusement, mais trop tard, et il n'a réussi à endommager que son propre pays.



Notre bateau de laine, tiré par le corbeau, a traversé la mer sans encombre, de grands dauphins blancs nous accompagnaient gaiement et bientôt, quelques mouettes criardes nous ont guidé vers la terre ferme. Bien avant d'atteindre celle-ci, nous avons éprouvé quelques craintes, à la vue d'une étrange silhouette qui déambulait sur la plage, sa forme incongrue nous stupéfiait.

- Je crois savoir ce que c'est, dit le corbeau, méfions-nous, ce truc s'appelle Crok, c'est le chien à trois têtes du fermier. Le problème c'est que les trois têtes ne sont jamais d'accord. Quand l'une dit « gardons le troupeau », l'autre dit

« mangeons les souris »

- Le fermier nous a donc envoyé son chien en guise d'accueil ! Quelle drôle d'idée !

Funeste oui ! Et depuis le bateau, on entendait hurler ce chien à trois têtes qui parlait comme je vous parle, mais, foi de chat, ça n'était pas des mots d'amour.

- J'ai faim, grand' faim, manger, manger les souris !

- Il y a quelque chose de détraqué dans cette bête, ai-je fait remarquer au corbeau, on dirait



que les trois têtes sont tout-à-fait d'accord pour manger les souris !

- Pas de chance, a fait le corbeau, placide, il va nous falloir ruser. Heureusement qu'il nous reste encore de la laine.

L'oiseau s'était posé sur le bord du bateau qui n'avancait plus guère.

- C'est simple, fit-il, avec la laine on attache les souris les unes aux autres, comme ces bêtes savent nager, tu t'accroches à la première.

Vous sautez dans l'eau par l'arrière du bateau, je m'envole et je vous guide vers les rochers.

Aussitôt fait, et bientôt, depuis notre cachette à terre, on a regardé, horrifiés, le chien à trois têtes qui, histoire de calmer sa faim, s'était mis à bouffer notre bateau en laine.

Dans la forêt de pissenlits, les gros coléoptères toujours présents, se sont rapidement dispersés à notre approche. Eh oui ! Pour les souris, ces bestioles étaient des friandises et quelques-unes, qui s'étaient attardées, ont fini sous les terribles mâchoires des bêtes.

Comme pour nous souhaiter bon retour, les pissenlits s'écartaient à notre passage et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, nous sommes parvenus en lisière de la forêt. Encore quelques pas et bientôt nous allons apercevoir le village des petits hommes. Vrai ! Je ne sentais plus ma fatigue.



Ô surprise ! Le roi Poisson était là en compagnie du fermier, ce dernier a sauté en l'air en nous voyant, il est venu vers nous et m'a serré sur son cœur ! le roi, quant à lui, m'impressionnait beaucoup car il était mi-homme mi-poisson. En guise de remerciement, il m'a mis une grande tape sur le dos et a ramassé ses souris. On a fait la fête sur son bateau en laine, décoré de coquillages et même le corbeau y a trouvé son compte. Mais Bouboule est revenu, il m'a emporté et nous avons quitté ce lieu.

- Alors, que ramènes-tu de ton voyage en Poisson ?

- Ben, rien ! Ah si ! J'ai ramené les souris ! J'aime bien les souris !

- Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? On rentre se reposer sur terre ou on continue ?

- Ne me pose jamais cette question !

Bélier

La balade des bourricabosses



- Tout doux mon petit vieux !

Je suis la sorcière, il faut bien que je gagne ma vie.

- On dirait une procession de fourmis !
- Tu te trompes, a assuré Bouboule, quand nous aurons perdu de l'altitude, tu verras autre chose.

En effet, lorsque nous avons atterri, les fourmis se sont révélées être de terribles animaux, grands comme des chevaux, et qui couraient en file indienne à une vitesse phénoménale.

- Ce sont des bourricabosses, dit Bouboule. Elles appartiennent au roi Bélier, elles sont mangeuses de chair humaine ou autre. Elles sont la partie féroce de son armée.

- Ah ! Parce que, dans l'autre partie de l'armée, il n'y a que des doux agneaux ?

- Dis pas de bêtises ! Les bourricabosses sont idiotes, mais très utiles au roi qui est un sage.

- On dirait qu'elles se sauvent ! Pourquoi donc ?

Sans daigner me répondre, Bouboule m'a laissé tout seul !

« Explorons d'abord ces lieux », me suis-je dit.

Un paysage escarpé s'offrait à mon regard et j'ai longtemps errer dans cette contrée, on y voyait des rochers empilés les uns sur les autres.

On m'a secoué comme un mauvais sac à puces !

- Que fais-tu ici étranger ? m'a demandé un homme sec, brun et ridé.

- Pardon, je ne voulais pas déranger, je ne sais même pas où je suis !

- Ici est la demeure du roi Bélier. Tu tombes mal, il est de très mauvaise humeur.

L'homme sec m'a jeté sans ménagement au sol, heureusement que je sais retomber sur mes pattes !

- Pourquoi le roi est-il donc chagriné ?

- C'est grave ! Il a perdu son armée de bourricabosses, il ne peut plus se défendre contre un terrible ennemi qui arrive !

- Je sais où sont passé ces bêtes, je les ai vues !

L'homme, crispé, a porté son regard au dessus de moi, comme pour voir quelqu'un qui approchait, dans mon dos, le roi, sûrement !





- Que dis-tu, avorton ? Et qui es-tu ?

Quand un roi vous pose une question, même en vous traitant de moins que rien, que voulez-vous ! On en oublie la fierté ! Le roi Bélier était impressionnant, son beau visage aux yeux verts très doux était encadré par une chevelure blonde et bouclée, on y voyait toute sa noblesse, cependant ses jambes étaient des pattes de bouquetin.

- Je suis Graffit-le-chat, Majesté, j'ai vu vos bêtes au-delà de la contrée, je saurais où les trouver !

- Dans ce cas, Graffit-le-chat ! arrange-toi pour me les ramener vite et tu seras récompensé. « Qu'on lui donne un cheval » commanda le roi.

Il tourna les talons et disparu derrière une rocaille. L'homme sec me lança un regard torve, quasiment haineux, je ne savais vraiment pas pourquoi !

- Je te donne un cheval, mais au cas où tu trouverais les bêtes, c'est à moi d'abord que tu les ramènes !

Le cheval et moi, on a pisté les bêtes assez longtemps sans les trouver. J'en avais vraiment marre et, pour souffler, on s'est arrêtés près de ce qui semblait être une cabane de bûcheron



apparemment habitée, alors, tout près, j'ai choisi un beau rocher mousseux pour y faire la sieste. Les alentours étaient tranquilles, je respirais !

- C'est le parfum, c'est l'odeur !

- Pardon ?

En entendant ces mots, j'avais sursauté en ouvrant les yeux.

- L'odeur, te dis-je, répétait une incroyable bonne-femme aux cheveux ébouriffés, d'un rouge vermillon éclatant, et au regard curieusement allumé.

Elle a éclaté de son rire un tantinet moqueur, qui piquait ma fierté.

- Je te connais, le chat, je t'attendais. Il faut que tu le saches, les bêtes du roi sont parties à cause d'un parfum de ma fabrication. Il m'a été commandé par celui que tu appelles l'homme sec, pour le compte de l'ennemi !

- C'est une infamie ça ! Et qui c'est, l'ennemi ?

- Il s'appelle Pan, il se compare à un dieu mais c'est un sauvage cruel et fourbe qui veut prendre la place du roi Bélier.

- Et toi, qui es-tu donc pour oser tremper dans une pareille manigance ?

- Tout doux, mon petit vieux ! Je suis la sorcière ! Il faut bien que je gagne ma vie, cependant, je n'aime pas les traîtres !

- Ah ! Et tu fais commerce avec le plus minable de tous !





- Laisse-moi finir, morveux ! Je n'ai pas dit mon dernier mot, et si tu veux le savoir, les bourricabosses reviendront chez le roi Bélier, le traître sera démasqué et puni. Pour ça, j'ai fabriqué un autre parfum qui, de la même manière, ramènera les bestiaux au sein de l'armée royale.

- Comment ça marche, le coup de ton parfum magique ?

- Pour le parfum, c'est mon secret de fabrication. J'en remplis un tonnelet que j'attache au cou de mon vautour. Après, c'est simple, l'oiseau s'approche du troupeau et, à mon signal, il perce le tonneau d'un coup de bec, le liquide se répand, les bêtes sont attirées par l'odeur, l'oiseau les entraîne où je veux. A cet instant même, je peux te le dire, le troupeau est bloqué dans une lande, entre ici et le pays de Pan. Tu dois m'aider dans cette affaire !

Cette sidérante bonne-femme m'a donc chargé d'aller épandre la potion au nez des bêtes et de les ramener cher le roi. Aussitôt fait sans encombre, le vautour planant au-dessus de nos têtes. J'appréhendais vaguement la confrontation avec l'homme sec, d'ailleurs, quand celui-ci



nous a aperçus, de loin revenant, il s'est figé un instant et a accouru vers nous.

- Stop ! a-t-il dit, rends-moi le cheval, ton rôle s'arrête là !

J'ai sauté à terre en lâchant la bride. « Et la récompense promise par le roi ? »

- Tu as fait foirer mon coup, sale morveux, alors, la récompense, je me la garde ! disparaît ou je t'étripe !

Aïe ! à l'instant où je vous parle, je ressens encore la douleur du formidable coup de pied que ce sale individu m'a mis au derrière. Quel monde tout de même ! dépité, je me suis enfui et caché sous les ajoncs.

Je pestais justement contre Bouboule lorsqu'il est apparu et m'a emporté dans les airs. C'est de là-haut qu'on a vu la suite, mais ce qu'il me faut vous dire, c'est qu'avant, en douce de l'homme sec, la sorcière était venue avertir le roi Bélier et tous les deux, ils avaient guetté mon retour.

De notre point de vue au-dessus des frondaisons, on a assisté à la récupération des bourri-cabosses par les gardes du roi, on a vu la capture du traître et comment ce dernier, après qu'on lui eu coupé les oreilles, a été fourré, tout ligoté, dans un sac à patates. On a vu le vau-tour s'en emparer, avec pour mission, la livraison du paquet à l'ennemi, dans le pays voisin.



Apparemment le roi m'avait oublié, mon poil en était tout triste.

- Eh bien, que rapportes-tu de ton voyage en Bélier ? a demandé Bouboule

- Euh ! Rien. Ah si ! J'ai ramené les bourricabosses ...Euh ...

- Fouille donc dans ma poche, quelqu'un y a déposé un cadeau pour toi.

Ô surprise ! J'y ai trouvé un flacon du parfum magique de la sorcière, avec dessus, le sceau du roi ! J'ai senti mes moustaches se relever par toute ma fierté retrouvée.

- Ah ! J'en rapporte aussi un précieux parfum, j'aime beaucoup le parfum !

- Et maintenant qu'est-ce qu'on fait, on rentre se reposer sur terre ou on continue ?

- Ne me pose jamais cette question !



Taureau

La lampe incroyable



Le roi de ce pays avait sept filles conçues la même année avec chacune de ses sept épouses. Au retour d'une bataille, en effet, Sa Majesté avait dépensé beaucoup d'énergie, en quelques lunes, pour assurer sa descendance. Cependant, la loi voulait que toute princesse prenne époux avant l'âge de vingt ans, au-delà duquel un célibat définitif lui était imposé. Pour le roi, il s'agissait donc de marier ses filles avant l'échéance fatale. Six d'entre elles avaient déjà un promis certifié. La septième pleurait sans cesse, car aucun de ses nombreux prétendants ne trouvait grâce à ses yeux et n'avait trouvé le chemin de son cœur.

Une grande effervescence occupait le palais lorsque Bouboule m'y avait laissé et on y ressentait une certaine inquiétude. Là, il n'était question que des mariages et les princesses fiancées sommaient la septième de se décider.

À voix basse on se posait cette question : La Pythie a-t-elle parlé ? suivi de la réponse : Non, pas un mot, il paraît qu'elle a un chat dans la gorge !



Chat ? Ce mot m'a fait réagir. C'était sûrement un signe pour moi. Pendant un bon moment, j'ai erré dans les couloirs, avant de trouver la devineresse enroutée et d'oser l'approcher. Elle m'avait vu, la bougresse, et, qu'elle ne m'ait pas tout de suite jeté, était déjà quelque chose. Je me suis frotté à ses jambes et j'ai eu l'agrément de son aimable caresse.

- Le boeufalampe ! Pour la septième, toi le chat, trouve le boeufalampe !

- Pardon ?

Je n'étais pas le seul à être frappé par les mots de la Pythie, la nouvelle s'est répandue, courant plus vite encore qu'une bourricabosse.

- La Pythie a parlé-la Pythie a parlé, répétait-on de-ci de-là.

Bientôt, la Pythie et moi, on s'est vus entourés par les servantes, les princesses, leurs fiancés, leurs mères. Le roi Taureau lui-même, passant par là et ayant entendu ce tapage, a ordonné le silence, il est arrivé et s'est planté devant nous.

Homme de haute taille, il m'a fait grande impression ! beau, musclé et puissant, il ne ressemblait en rien à un « né de la vache », mis à



part, les légères protubérances qui ornaient ses tempes. Il m'a toisé dédaigneusement.

- On me dit que tu as fait parlé la Pythie, et qu'elle veut t'envoyer à l'aventure pour le service de ma fille ! Mais, tu me parais bien chétif, avorton !

Ma dignité en prenait un coup, mais, que voulez-vous, un roi est un roi !

- Je suis Graffit-le-chat, Majesté, ai-je dit en m'inclinant presque jusqu'au sol, daignez ne pas vous fier à mon apparence, il paraît que je suis aussi résistant qu'un chameau.

- Le boeufalampe est un animal sacré et terrible, a-t-il dit, es-tu prêt à traverser la mer pour l'amener ici ?

Le roi n'a même pas attendu ma réponse, avant de donner des ordres pour qu'on facilite mon voyage. C'est ainsi que l'on m'a expédié, par bateau, sur une île où était sensé se trouver la bête sacrée. Au terme de cette traversée sans encombre, j'ai mis pied à terre, sur l'île du Chapeau pointu. En observant le va-et-vient des bateaux grands et petits, j'ai compris que les habitants de ce lieu, s'activaient à quelques commerces intéressants. Ma timidité n'ayant dégale que ma spontanéité, j'ai chopé l'un d'eux, lui demandant où je pouvais trouver le boeufalampe.



- Ah, mon ami, je vous souhaite bien du plaisir ! m'a-t-on répondu, il vous faudra parcourir le labyrinthe, tout là-bas, et vous devrez discuter avec les trois cyclopes.

Je n'ai pas vraiment compris son discours, mais j'ai emprunté la direction indiquée.

Il me faut vous le dire, je voyage toujours avec une petite besace en bandoulière, comme ça, on ne me prend pas pour un vagabond, et dedans, y est rangé le flacon de parfum, cadeau du roi Bélier. J'ai longtemps marché en direction du labyrinthe, jusqu'au moment où je suis arrivé, ô stupéfaction ! devant une porte parfaitement tarabiscotée, j'en avais la compréhension quasiment éteinte, j'ai fait les cent pas devant cette incongruité pendant ce qui m'a semblé être un temps trop long. Soudain, la porte s'est bruyamment ouverte sur un être chenu, grêle, à l'œil vif cependant.

Le bonhomme m'a prié de le suivre, et après avoir parcouru un dédale de couloirs labyrinthiques, il m'a présenté aux maîtres des lieux : les trois cyclopes, personnages ahurissants qui n'avaient qu'un œil au milieu du front. Longuement, ils m'ont expliqué le fonctionnement de l'île, le travail, la fabrication des « lun-



-avisions », des loupes en fait, travail inspiré par le boeufalampe et qui permettait à tous de « Voir clair ».

- Voudriez-vous me prêter le boeufalampe ? Ai-je demandé, soudain inspiré, c'est pour la fille du roi Taureau.

- La bête sacrée ne se prête pas, elle fait selon son désir ou sa volonté, et puis, elle se trouve à l'aise chez nous.

- Mais, pourrais-je la voir quand même ?

- Si tu veux, le chat, à tes risques et périls !

Serait-ce à l'approche de la bête sacrée, que soudain, j'ai compris pourquoi la Pythie m'avait choisi, moi, pour ramener l'animal ! A cause du parfum, cadeau du roi Bélier ! Cependant, les cyclopes marchaient devant moi à travers le labyrinthe.

- Si la bête ne bouge pas, tu devras disparaître à jamais de ce lieu, a dit l'un. Si elle bouge tu la suivras, a ajouté l'autre. Ceci, où qu'elle aille, a continué le troisième, même loin du roi Tau-reau.

Il est advenu exactement le contraire, car, discrètement, j'avais pu sortir le parfum de ma besace et j'en avais versé quelques gouttes sur mon front. Tout comme les bourricabosses, l'animal sacré m'a suivi et nous avons dit adieu aux cyclopes .



Lorsque nous sommes arrivés au bord de la mer, la bête sacrée m'a montré ces gens qui transportaient des caisses remplies de lunavisions, elle a ordonné qu'on m'en donne une, et deux autres pour elle. Les gens saluaient très bas ce merveilleux animal.

- Sur le continent où nous allons, m'a dit ce dernier, j'inspirerai la fabrication de ces loupes, elles seront utiles à beaucoup de monde.

J'ai rangé la loupe dans ma besace et nous avons pris la mer, moi sur le dos du boeufalampe et lui, nageant. Nous avons dû affronter une terrible tempête, de gros nuages noirs, gonflés de pluie, assombrissaient notre vue, mais, la lampe naturelle qui ornait le front de la bête, entre ses deux yeux, s'est mise à luire puis à éclairer comme un petit soleil. C'est ainsi que nous avons pu rejoindre le continent et la terre ferme, en évitant les écueils, sans aucun mal.

Enfin revenus au palais du roi, nous avons été accueillis en grande pompe. La Pythie souriait de toutes ses dents, les princesses et leurs mères piaffaient d'excitation. Le monarque était rayonnant. La bête sacrée a fait comprendre à la septième princesse que son seul



problème était une vision déficiente, lui suggérant de chausser les lunavisions qu'elle venait de lui apporter, son destin, a-t-elle assuré, allait enfin tourner au favorable. Le lendemain, avec ses loupes, la princesse a accepté de rencontrer un prétendant et en est tombée immédiatement amoureuse.

- Comme tu es beau, lui a-t-elle dit, je ne te connais pas, tu es donc nouveau ?



- Non princesse, depuis toujours je suis là, mais jamais, avant aujourd'hui, vous n'aviez eu, pour moi, le moindre regard.

- Désormais, mon cher amour, je ne verrai plus que vous !

Quant au boeufalampe, il m'a fait un clin d'œil complice en guise d'adieu, et s'en est allé se choisir une place aussi secrète qu'idéale dans les alentours du palais. Jamais on n'avait vu pareille fête au pays du roi Taureau, sept mariages d'un coup et déjà, la Pythie prédisait, pour le printemps prochain, la naissance de sept petits princes.

Le bonheur était complet !

La fête a duré sept jours, tant et si bien qu'on m'en avait complètement oublié.

Je traînais un foutu cafard quand Bouboule est revenu et m'a emporté.

- Alors, que rapportes-tu de ton voyage en Taureau ?

- Rien ! Que du cafard ! ... Ah, si ! J'ai ramené le boeufalampe au pays du roi.

- Et alors ?

- Rien, euh ... Ah, si ! J'ai vu la lumière dans les yeux de la princesse, c'est beau la lumière.

- Et qu'as-tu donc, dans ta besace ?

- Rien d'autre que ... Ah, si ! J'ai ... de quoi « Voir clair », une loupe, c'est très précieux !

- Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait, on rentre se reposer sur terre ou on continue ?

- Ne me pose jamais cette question.



- Qui êtes-vous ?
- Tu ne le sais donc pas !
Nous sommes les hespérides bien sûr !

Gémeaux

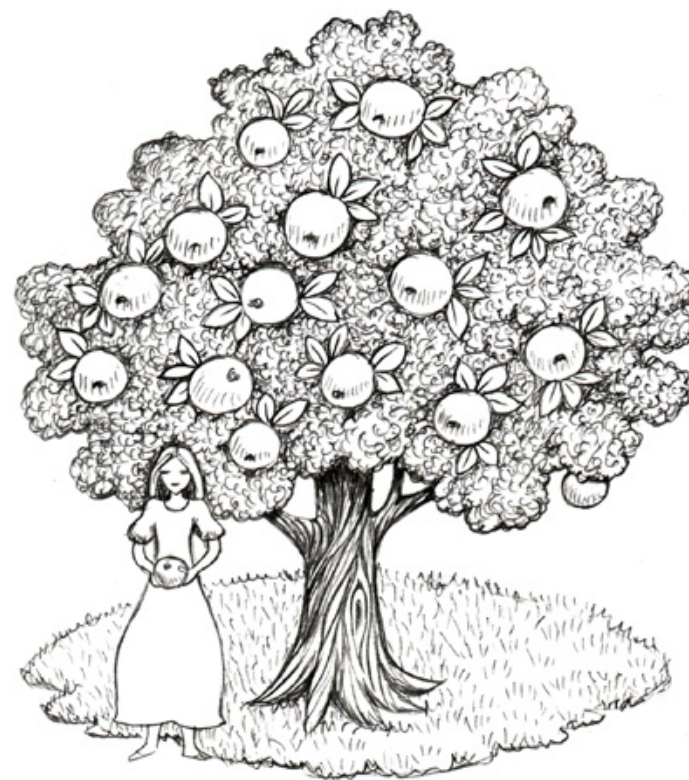
Les trois pommes d'or



Et zut ! Il ne faut pas croire que voyager entre les mondes avec mon Bouboule, n'est rien qu'une partie de plaisir, certaines mésaventures apparemment légères réservent des surprises et des conséquences moins drôles.

Avant d'arriver ici, Bouboule était tellement distrait qu'à l'atterrissage, il s'est accroché l'aile à une épine d'acacia, et le choc m'a éjecté de sa poche. Du coup, j'en suis tombé la tête la première au beau milieu d'un buisson d'orties et quand j'ai voulu pester contre lui de tout mon saoul, il avait déjà disparu. Quelles manières, tout de même ! Mon nez me grattait si fort, il enflait tellement que le plus urgent pour moi était de trouver de l'eau, une rivière, une mare pour y apaiser mes lancinantes démangeaisons. Afin de trouver cette eau, j'ai dû escalader un haut rocher, bon point de vue pour observer les alentours.

J'ai vu qu'au nord, assez loin, coulait une paisible rivière. Au sud, plus près, dissimulé au centre d'une forêt touffue, c'est un prodige que j'ai découvert. Au milieu d'une clairière, s'élevait un arbre aussi brillant qu'un soleil, il était couvert de fruits d'or, des pommes sûrement.



Trois fillettes courant autour semblaient en garder l'accès. Ce spectacle me fascinait pire qu'un hypnotisme, et je me suis promis de revenir pour l'admirer, mieux le découvrir. Cependant, il fallait d'abord que je soigne mon nez, alors, descendant de mon observatoire, j'ai pris la direction du nord.

Les abords de la rivière étaient argileux ...

Quelle chance ! J'ai réussi à me fabriquer un cataplasme à l'argile et enfin, mon nez a trouvé son soulagement. Alors que, ruminant sur ma position, je scrutais les alentours, j'ai été surpris d'y discerner l'entrée d'une grotte. Succombant à ma curiosité je m'en suis approché, puis, m'y suis allègrement engouffré. Vous allez encore me traiter d'imprudent, mais, que voulez-vous, on ne se refait pas !

Longtemps j'ai marché dans le souterrain que j'avais découvert au fond de la grotte. Dans le noir, j'ai marché, encore et encore, jusqu'à en trouver le bout, quand mon pied a butté contre la première marche d'un escalier. « Enfin ! me suis-je dis, peut-être qu'en haut, il y aura la lumière du soleil ». Cette montée me semblait infinie, j'ai cessé d'en compter mes pas. L'angoisse grippait tout mon être.



Cette angoisse troublait encore mon entendement, quand soudain, une faible lueur a éclairé les parois. La lumière du jour peut-être ? Je suis arrivé devant une porte battante qui donnait sur une salle vide, faiblement éclairée par une étroite fente dans le mur. J'ai dû franchir une autre porte avant d'entrer dans une grande cave remplie de tonneaux. Mon nez avait perdu son cataplasme devenu inutile, quand j'ai senti cette odeur âcre de cidre. Des voix, soudain, m'ont obligé à me cacher derrière une barrique.

- Seigneur Gémeaux ne voudra pas !
- On ne lui dira pas, c'est pour son bien !
- Frère Nigaud va-t-il se méfier ?
- Qu'importe ! Ça ne peut pas attendre. La fête de la Pomme, c'est dans trois matins !
- On a juste le temps de préparer la mixture.
- Oui mon pote ! Viens donc prendre un pot, notre affaire vaut bien un coup de cidre !

Les deux hommes ont englouti chacun un plein pichet de ce breuvage, avant de sortir en titubant. A mon tour je suis sorti et, pendant tout le jour, jouant à l'espion dans ce vaste domaine, j'ai pu écouter et connaître toute l'hist-



-oire : Seigneur Gémeaux, un sage, avait pour frère jumeau, un imbécile : Frère Nigaud ! Auteur de bien des bêtises, il multipliait les quiproquos par le fait que les frères se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Cette situation avait empiré à partir du jour où Seigneur Gémeaux avait pris pour femme Dame Patronne.

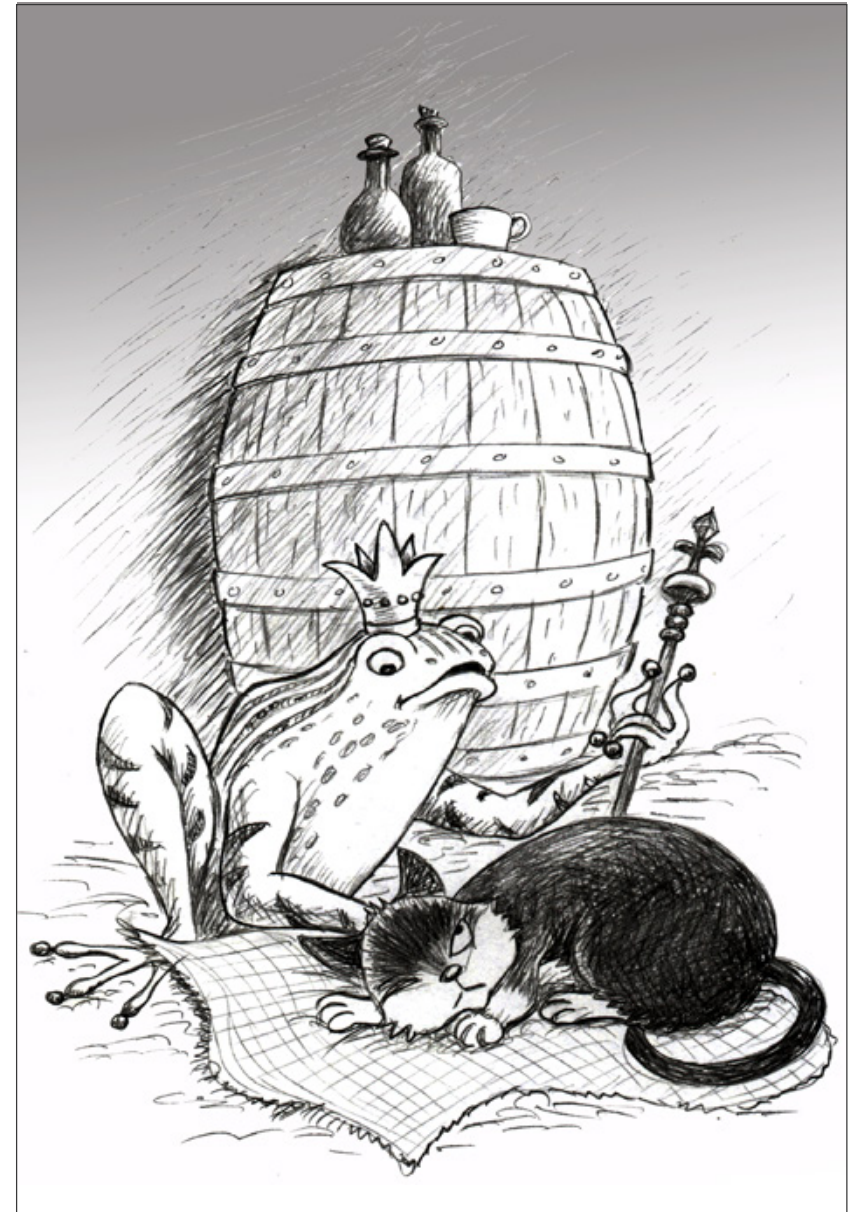
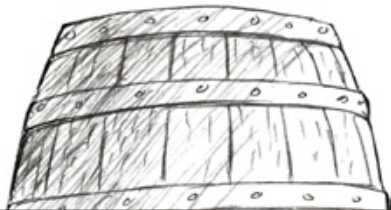
Vous comprenez ! Il n'était pas question que cette dernière, abusée par Frère Nigaud, finisse par mettre au monde l'enfant de celui-ci. C'eût été une catastrophe pour la descendance. Parmi les serviteurs fidèles à Gémeaux, se trouvaient les deux hommes à cidre, qui avaient, tout simplement, décidé de supprimer le Nigaud en l'empoisonnant.

Après ces découvertes, je cherchais un coin tranquille pour me reposer quand je l'ai trouvé dans la cave, sur un sac de jute. Bof ! Dormons un peu.

- La compote enchantée !

- Pardon ?

J'ai sursauté en voyant le gros crapaud qui avait parlé ! « La compote te dis-je, a-t-il répété, la compote de pommes d'or ! Il faut retrouver l'arbre-soleil ! »



- Pour quoi faire ?

- Laisser la vie à Frère Nigaud, près de l'arbre-soleil, trois filles ont la solution !

N'avais-je pas rêvé ? C'était quoi cette histoire de compote ? Pourtant, c'était vrai ! J'étais le seul à savoir où se trouvait la fameuse clairière aux pommes. Le crapaud disparu, j'ai repris la route, empruntant le souterrain, retrouvant le rocher, la forêt vers le sud, pour finalement arriver devant le pommier magique. Trois filles m'ont donné les pommes, m'ont aidé à en faire de la compote, et l'ont versée dans une terrine. « Qui êtes-vous ? », ai-je demandé, soudain curieux et frappé par leur habileté.

- Tu ne le sais donc pas ! Nous sommes les Hespérides bien sûr !

- Surtout, n'oublie pas, ont-elles dit, en chœur, la compote, ce soir, sur la table de Frère Nigaud, dans sa chambre, et laisse faire les hommes avec leur mixture.

Merveilleuses Hespérides ! Je suis parti à toute berzingue et le soir même, la compote était dans l'estomac de Frère Nigaud ... de même que la mixture des hommes à cidre. Le lendemain matin, Seigneur Gémeaux a déclaré annulée la fête de la Pomme, car on venait de trouver le corps sans vie de Frère Nigaud et



il fallait organiser ses funérailles. Ce n'était pas ça, les dires du crapaud ! L'inquiétude à ce propos m'en avait fait oublier toute prudence, les hommes à cidre ont fini par découvrir mon manège, et ils m'ont chopé. Ils me prenaient pour un ennemi !

- Sale morveux intrigant ! On va pas te laisser nous débiter auprès de Seigneur Gémeaux, on va t'empêcher de parler pour toujours !

Je suis encore en vie, ce qui prouve que ces hommes n'étaient pas des mauvais, mais, que croyez-vous qu'ils m'ont fait ces abrutis ? Ils m'ont cramponné par la peau du cou, m'ont enfermé dans une cage et expédié dans un grenier plein d'araignées, de chauve-souris, de chouettes et aussi de souris blanches ou grises. Heureusement, ma cage avait glissé près d'un soupirail et c'est grâce à cela, en écoutant et regardant, que j'ai pu connaître la suite.

Frère Nigaud était vivant, car avant que l'on ne ferme son cercueil, il s'était réveillé. Il avait tellement changé qu'on ne reconnaissait plus son caractère, il était devenu aussi sage qu'un ange et resté aussi benêt qu'un poisson-lune. C'est ainsi que je l'ai vu arriver dans mon grenier, car il avait décidé d'y vivre au milieu des araignées et des souris; J'en n'étais pas fâché, ça me procurerait sûrement une certaine distraction.



Je suis resté dans ma prison pendant des lunes et des lunes, j'ai vu finir la saison qu'on appelle « Molle », j'ai subi la « Dure », j'ai observé cette « Acide » qui s'achève et pendant laquelle des fleurs poussent dans les jardins. Par mon soupirail, en cet instant, je méditais sur un de ces massifs que l'on nomme : Impatient, ou fleurs de patience, et je soupirais après Bouboule qui n'avait même pas l'idée de venir me chercher.

Pendant ce temps, Frère Nigaud tenait de grandes conversations avec les araignées et autres bestioles, dans leur monde, ils étaient tous heureux. Un beau matin de la saison « Sucrée » mon compagnon s'est approché de ma cage, l'a posé sur son épaule et, ensemble, nous avons descendu l'escalier. C'est tout près des fleurs de patience qu'il a posé la cage et m'a ouvert la porte.

Alors que, nonchalamment, je me roulais encore dans le massif, et que j'entendais Frère Nigaud parler aux oiseaux, j'ai été surpris par le bruit d'une chute ! Mon compagnon venait de s'effondrer au milieu de la cour et, chose bizarre, j'ai cru voir une petite boule dorée sortir



de sa tête et s'envoler vers le ciel pendant que les oiseaux chantaient ! Comme des gens arrivaient, je me suis caché dans les fleurs. Seigneur Gémeaux est accouru, lui aussi, il a pris le corps de son frère dans ses bras, l'a serré une dernière fois contre son cœur, et, quelques jours plus tard, de belles funérailles ont eu lieu.

J'ai su par la suite que Seigneur Gémeaux s'était, lui aussi, mis à parler avec les oiseaux.

Il avait sans doute accepté de garder en lui, cette meilleure part de son frère, cette chose évaporée qu'on appelle une âme

Bouboule est revenu avec ses questions.

- Alors, que rapportes-tu de ton voyage en Gémeaux ?

- Rien, que de la mélancolie !

- Qu'as-tu donc dans ta besace ?

- Rien, ah si ! Une fleur de patience ! C'est indispensable la Patience !

- Quoi d'autre encore ?

- Euh, rien ! Ah si, regarde, trois pépins de pommes du jardin des Hespérides !

- Espoir d'abondance ! Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On rentre où ...

- Ne me pose jamais cette question !



*- La prochaine fois que tu viendras,
je t'apprendrai à voler comme l'Aigle !*

Cancer

La biche aux sabots de vent



Il m'avait pourtant déposé avec précaution cette fois-ci, et avant de disparaître, il m'avait sommé d'être lucide dans mes prochains choix.

- Tu comprends, avait-il insisté, si tu te trompes, tu devras en assumer les conséquences et elles peuvent être dures.

Vous connaissez mon Bouboule ! Impossible de discuter ses dires. Mais j'étais devant un marais boueux, où de longues herbes jaunâtres et quelques roseaux, entouraient les larges flaques d'une eau plus ou moins claire. De-ci de-là, d'énormes grenouilles coassaient à qui mieux mieux. Un oiseau échassier, plutôt grandet, pataugeait à plaisir dans ce marécage embourbé.

- Que fait donc un chat maraud dans ce lieu dépourvu de souris ? M'a-t-il demandé.



- Je me suis égaré, dis-je, voulez-vous, s'il vous plaît, m'indiquer le plus court chemin vers une terre moins mouillée ?

- Des moins mouillées il y en a, m'a assuré l'oiseau en levant son bec. Droit devant, c'est la montagne de Dame Solaria où il fait très chaud, droit derrière, tu trouveras la combe argentée un peu humide de Dame Lunapique, et puis l'autre lande...

- Ce serait quoi, votre conseil pour moi ?

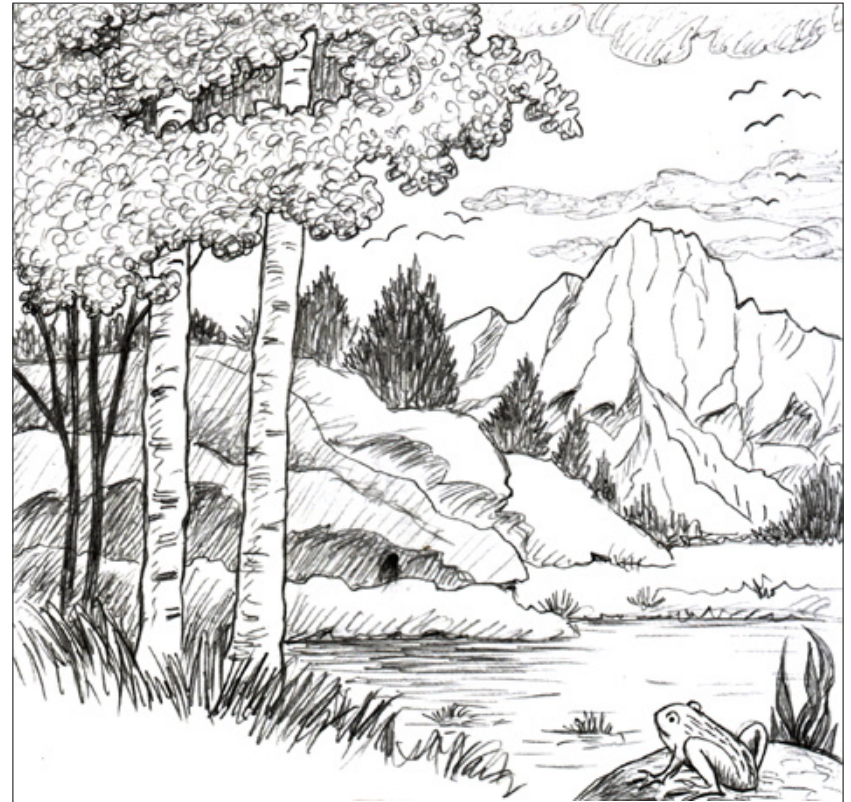
- Si tu veux ton aise, reste donc chez Dame Lunapique, c'est très confortable. Mais si tu choisis Dame Solaria, tu crèveras de chaud sur ses pentes sèches. Cependant, la Dame a des secrets pour les courageux. Si c'est ton cas, elle pourrait même un jour t'apprendre à voler.

- Un chat volant, ça ne s'est jamais vu ! M'écriai-je, scandalisé !

- Ne dis pas ça, car vois-tu, tout est possible.

- Et qu'est-ce donc que ce terrain vague, qu'on aperçoit là-bas, à gauche ?

- C'est la lande de maître Crabe, le terrain de jeux de ces dames, elles y poursuivent, en vain, le même gibier : une biche qui court comme le vent. .



Sur ce, l'échassier a lissé ses plumes et sans plus s'occuper de moi, il a continué son patageage.

Je ne pouvais pas me décider entre aller vers Solaria ou vers Lunapique, c'est pourquoi, à grandes enjambées, je me suis dirigé vers le terrain vague.

J'ai erré longtemps dans cette lande avant d'apercevoir maître Crabe, celui-ci fulminait tout seul en tapant du pied, quand je l'ai approché.

- Que vous arrive-t-il, ô maître de ces lieux, pour être à ce point fâché, et ne puis-je faire quelque chose pour vous ?

Il m'a toisé d'un air sombre. Faut le dire ! la physionomie du sieur Crabe demeurerait extravagante. L'homme, grand et très maigre, présentait un mélange improbable de fouine, de porc-épic et de coléoptère, sans aucune trace de méchanceté cependant.

- Que pourrait faire, pour moi, un gueux de chat ... à moins d'avoir des idées ? ...

C'est alors qu'il m'a conté l'histoire : Une biche magique courait sur la lande, ces dames, Solaria et Lunapique, ainsi que lui-même, maître Cancer, cherchant à se l'approprier, rivalisaient pour sa capture.



Lunapique voulait mettre la biche à la douce ombre de ses grottes, Solaria désirait en faire l'ornement de ses pentes brûlantes, et maître Crabe voulait la garder dans sa lande.

- Je vais réfléchir à votre dilemme et je reviendrai vous en donner la solution, osai-je lui dire.

Dans mon propre désarroi, je ruminais sérieusement, quand les pattes de l'échassier ont frôlé ma tête et se sont posées tout près.

- Le renoncement !

- Pardon ?

- Le renoncement, a insisté l'échassier, vous devez tous renoncer à la biche, toi le premier, ou alors il faudrait, par impossible, la couper en quatre.

- Tu dis peut-être vrai, l'oiseau, mais comment faire entendre raison aux trois autres ?

- C'est simple, va d'abord voir les deux dames, montre leur que la biche est une illusion, et plutôt qu'à courir après, elles auraient plus de plaisir à jouer à cache-cache avec maître Crabe, ça n'est pas un mauvais bougre. Ensuite, il te faudra choisir.

- Je déteste choisir, ai-je affirmé avec humeur, j'aime autant les grottes fraîches que les pentes brûlantes ... et puis, aussi, que vais-je dire à Crabe ?

- C'est simple, rien, mais je vais t'envoyer une autre illusion qui réglera ce problème.

Et il s'est envolé. Une illusion pour détruire une autre illusion, quel drôle de programme ! Enfin, je me suis remis en marche pour aller voir ces dames.

Elles se querellaient encore, entourées de brouillard, quand je les ai trouvées. Un vrai spectacle !

Je vous l'assure ! L'une, emmêlée dans ses rubans d'argent et l'autre tripotant ses flèches de feu. Ma venue dérangeait cette sempiternelle joute et, se figeant toutes les deux, elles m'ont regardé intensément...

- Aide-moi à capturer la biche, me proposait Lunapique, et viens vivre avec moi, il fait délicieusement bon à l'ombre de mes grottes.

- Sur mes pentes sans ombre, rétorquait Solaria, c'est peut-être plus aride, mais, dans les hauteurs, il y a de belles surprises, et la biche y sera bien.

- Chez moi, c'est tout de suite qu'on est bien !

- Chez moi, insistait Solaria, l'aise se mérite, et alors on échappe à l'humidité.

L'heure du choix était là.



Comme je regardais Lunapique avec envie, j'ai remarqué que le bas de sa robe était taché de boue, en somme, il était « tout crotté ». Tout crotté ? ça me rappelait quelque chose, l'histoire d'une autre vie peut-être ? Oui, le supplice de l'étrille ! Ah non ! Plus jamais ça ! J'étais sur le point de me retourner vers Solaria quand maître Crabe est arrivé.

- Dites donc, vous autres ! pendant que vous en êtes encore à vos querelles, il s'en passe, des choses ! Regardez donc qui vient d'arriver sur ma lande.

Un magnifique cerf avançait majestueusement à travers les buissons. S'approchant de la biche, il en a fait le tour, comme pour la séduire. Après cette parade d'amoureux, on a vu les deux bêtes grimper sur un nuage doré qui les a emmenées très loin dans le ciel où elles ont disparues. « Pas possible ! » avons-nous fait, en chœur, c'était donc une illusion !

On restait comme trois imbéciles qui s'étaient fait posséder. Solaria m'a adressé un clin d'œil complice avant de s'éloigner. « Après tout, ai-je dit aux deux autres, ici, on est en paix maintenant ».

- C'est vrai, dit Crabe. « Merci, gueux de chat. »



Et je les ai vu partir ensemble, lui et Lunapique, riant comme des garnements qui préparent un coup pendable.

Sur les pentes arides de Solaria, j'ai eu tellement chaud que mon poil en était devenu quasiment frisé.

Cette torture brûlante a duré jusqu'au moment magique où je n'ai plus rien senti, je pouvais même me tenir dans le feu sans brûler.

Alors j'ai pu découvrir le vrai monde de Solaria. Le Monde de la Splendeur.

- La prochaine fois que tu reviendras, comme l'Aigle, après, je t'apprendrai à voler !

J'aurais bien voulu répliquer qu'on n'avait jamais vu de chat ailé, et aussi que j'aurais préféré ne pas partir, mais, hop ! Bouloule est venu et il m'a emporté.

- Alors, que rapportes-tu de ton voyage en Cancer ?

- Rien, j'ai même perdu mes illusions !

- Qu'as-tu donc dans ta besace ?

- Rien, ah si ! Mince alors, regarde donc ! Une plume d'échassier !

- C'est de bon augure, la prochaine fois, tu en reviendras sûrement avec des ailes.

- T'es pas drôle, Bouboule, faut pas se moquer comme ça !

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On ...

- Pose pas cette question ... !

Lion

La mort du lion féroce



Une vie de chat, croyez-vous que c'est simple ? Ben, non justement, pas toujours ! alors une vie de lion, sûrement que ça pouvait être encore pire. C'est ce que j'ai pu constater dans ce pays.

Je venais juste d'y arriver, quand j'ai senti une étrange force m'envahir, tant et si bien que, foi de chat, je me serais pris pour un lynx ! Fallait pas que j'en devienne présomptueux tout de même ! Alors j'ai tâché de me modérer et de réserver cette nouvelle force. Cependant, à mesure que je m'approchais d'une certaine contrée, une angoisse m'envahissait, j'avais un pressentiment de malheur.

J'avancais prudemment sur un terrain de demi-jungle d'où ne sortait pas un bruit, pas un chant d'oiseau. Cet inquiétant silence a soudain été déchiré par un terrible rugissement qui semblait venir de l'autre bout de la contrée.

À n'en pas douter, ce cri était celui d'une bête féroce, il se répétait par intermittence. Je songeais qu'il me faudrait trouver une bonne cachette pour lui échapper quand, dans mon dos, un bruit de branchettes cassées m'a fait sursauter et me retourner vivement. A mon



grand étonnement, un garçonnet me faisait face, il avait un visage amusant de vivacité et des cheveux rouges comme un soleil couchant.

- T'es qui, toi ? Tu veux te faire manger peut-être !

- Je suis Graffit-le-chat, je refuse d'être mangé par qui que ce soit.

- T'es trop imprudent, le chat. Moi c'est Tour-nesol, le fils de Solaria.

Solaria ! Ce nom me disait quelque chose ...
Sûrement un souvenir enfoui au plus profond
de ma mémoire.

- Où est-elle, cette Solaria, ta mère ?

À ce moment, un terrible rugissement est
venu choquer nos oreilles. À coup sûr, la bête
s'était rapprochée.

- Vite, sauvons-nous ! Suis-moi, souffla Tour-
nesol, j'ai une cachette introuvable.

À toute vitesse, on a suivi un sentier presque
invisible à travers les herbes sèches. Il se ter-
minait à l'entrée d'une très petite grotte. On
s'est glissés dans ce trou qui, un peu plus loin,
s'élargissait pour prendre la forme d'une ca-
verne. Il y avait là, un lit tout à fait confortable,
en herbes sèches. C'est là que Tournesol m'a
raconté l'histoire.

- Ma mère n'a pas été mangée par le lion, elle
est morte à ma naissance.



- Et ton père, ta famille ?
- Justement, j'y viens. Quand ma mère est partie dans les étoiles, mon père a dû prendre une autre femme et, du coup, j'ai une toute petite sœur, un bébé. À cause du lion, tout le monde se cache, ma famille comme les villageois. On se terre dans des cavernes, certains ont même fait des maisons dans les arbres. La bête a quand même dévoré beaucoup de monde et encore plus d'enfants.
- C'est abominable, ça ! D'où vient-il, ce monstre ?
- Ma maman dit que c'est une bête infernale.
- Mais, tu viens de me dire que ta mère était morte !
- Oui, mais elle me parle dans mes rêves, elle m'a même dit qu'un jour, quelqu'un viendrait et que, ce quelqu'un et moi, on tuerait la bête.
- Et alors, ce quelqu'un est-il venu ?
- Oui, ça ne peut être que toi, ce quelqu'un !
- Vous parlez d'un programme effrayant ! Je ne m'y sentais pas le cœur.
- Tu sais, a continué Tournesol, il faudrait qu'on lui tende un piège.



Sur ce, fatigués d'émotion, tous les deux on a sombré dans un sommeil réparateur.

« - Le Val des piquets ! »

- Pardon ?

Je frottai mes yeux mal réveillés, quand Tournesol continuait :

- Le Val des piquets, a-t-il insisté, c'est le lit d'un fleuve desséché.



- Au fond du Val, a-t-il continué, poussent d'énormes chardons garnis de longues piques. Si seulement on pouvait y pousser le lion, il s'empalerait dessus.

- Jamais cette bête n'ira, toute seule, se jeter dans un ravin, il faudrait un appât ! Je pourrais peut-être servir d'appât ?

- Non ! De nous deux, c'est moi que la bête préférera manger. Faut inventer une manœuvre !

Quelques temps plus tard, alors qu'on savait le lion à l'autre bout de la contrée, on est allé creuser un trou au bord du Val des piquets, un trou juste à la mesure d'un enfant, et, peu avant qu'il ne revienne de ce côté-ci, on a fabriqué notre piège.

On a d'abord tracé la piste que le lion allait probablement emprunter à partir du creux de la jungle, pour se rendre jusqu'au bord du ravin.

À mi-chemin entre les deux, on a choisi un arbre au pied duquel, Tournesol a déposé un morceau de sa chemise, et moi, je suis monté

sur une branche, le lion devant forcément passer dessous. Tournesol s'en est allé pour attirer la bête en faisant du tapage et en criant. Le monstre s'est élancé dans notre direction. Le garçonnet criait toujours, il filait vers le ravin et vers le trou que nous avions creusé. Tout de même, je n'en menais pas large, et même que j'en avais la tremblote. Le lion allait-il suivre la piste qui lui serait fatale ? Rien n'en était moins sûr. Notre peau, à ce moment ne valait pas grand-chose. J'en avais le poil tout dressé.

Lorsque le lion est passé sous la branche, hop ! j'ai sauté sur sa tête, et en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je lui ai quasiment crevé les deux yeux.

Tournesol qui criait toujours, est bientôt parvenu au bord de notre trou, il s'est retourné, faisant courageusement face au monstre.

Il est resté comme ça, très droit, jusqu'à ce que le lion ne soit plus qu'à une enjambée de lui.

La bête qui, à cause de ses yeux crevés, n'avait pas pu voir la proximité du ravin, s'est alors élancée sur sa proie. À ce moment pile, Tournesol s'est jeté dans notre trou et y a disparu.



Dans son élan, le monstre n'a plus rencontré que du vide, et ce même élan l'a projeté au dessus du Val des piquets.

J'ai aidé Tournesol à sortir du trou, et ensemble, regardant au fond du ravin, on a vu la bête, empalée sur les piques. Morte !

De retour auprès des villageois, nous avons été chaleureusement accueillis et félicités par la famille ainsi que par tous les amis de Tournesol, car, bien sûr, de loin, ils avaient suivi notre épopée. Le garçonnet rayonnait de bonheur et de fierté.



Il y a eu une belle fête en notre honneur, pour la mort du lion. À cette occasion, j'en ai appris des choses ! On m'a raconté l'étrange histoire d'une lointaine aïeule de Tournesol. Elle s'appelait Solaria, de son surnom, « Femme Feu », car elle avait la particularité de produire, à volonté, des éclairs de feu et de puissants jets d'étincelles. Par temps froid, sa présence réchauffait la contrée.

Solaria ! Solaria ? Un jour il faudra bien que je m'en souvienne ! ...

Bouboule est revenu et il m'a emporté.

- Alors, que rapportes-tu de ton voyage en Lion ?

- Rien du tout, j'ai même perdu une partie de ma mémoire !

- C'est sûrement momentané, mais qu'as-tu donc dans ta besace ?

- Rien, je te dis !

Voulant quand même m'assurer que dedans, il n'y avait rien de plus, j'ai passé ma patte dans mon sac.

- Mince alors ! Regarde un peu ! Trois graines de tournesol !

- Soleil en perspective, assura Bouboule ... Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? On ...

- Ne me pose jamais cette question !



- Ici, je me suis lourdement trompé,
j'en ai récolté bien du chagrin.

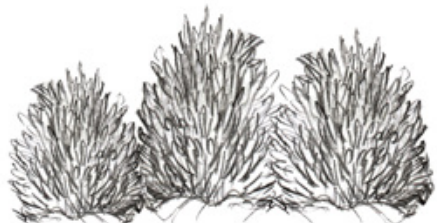
Vierge Amazones et chimère



C'est tout de même malheureux, d'être amené à se tromper aussi lourdement que j'ai dû le faire en pays de Vierge, pour le résultat de reconnaître que ça peut arriver à tout le monde, et surtout à soi-même ! Trop dur quoi ! Après tout, un chat maraud n'est jamais qu'un chat ! Pas une minette blanche !

Quand Bouboule m'a déposé dans ce lieu, j'y ai découvert une société que je n'aurais pas crue possible. Apparemment, il n'y vivait que des femmes, je les observais avec curiosité, quand j'ai été attrapé par une créature impossible : Une chimère !

La Chose, si j'ose dire, était le mélange d'une guenon, d'une chèvre et d'un perroquet à longues plumes multicolores. J'en ai vu des bizarreries au cours de mes voyages, mais celle-là, aurait pu remporter la palme de l'originalité.



Je n'ai pas eu le temps de dire : Ouf ! J'ai été attrapé sans ménagement par la peau du cou, et mes pattes ont fendu l'air.

- T'as pas de chance, mon vieux, chuintait la chimère, ici, on n'aime pas les chats maraudeurs, si encore t'avais été une minette blanche ... Enfin, on sait jamais !

Après, la chimère m'a fourré dans un sac, c'est comme ça que je suis arrivé aux pieds d'une grande femme à l'allure majestueuse et au ventre rond. Une reine, à coup sûr, je l'ai vue quand ma tête sortait à peine de ce foutu sac dans lequel j'ai bien cru qu'on allait me noyer ou m'écrabouiller.

Cette perspective avait mis mes nerfs à vif et, par la suite, j'en ai perdu tout contrôle ! Une furie passagère m'a poussé à sauter sur la tête de la reine, lui infligeant deux longues égratignures et déstabilisant sa tenue. Et pof ! Nous voilà par terre, elle et moi, au milieu de ce qui ressemblait à un jardin exotique. L'inquiétant, tout de même, c'est que cette Majesté ne bougeait pas ! La stupeur a remplacé ma frayeur. Qu'avais-je donc fait ? Cherchant la chimère des yeux, j'ai constaté qu'elle était partie. La reine et moi, étions seuls, celle-ci pâle comme un cadavre,



était-elle simplement évanouie ou morte ? Ah misère ! Jamais de toutes mes vies de chat je n'avais fait pareille bourde ! Pire encore car, lorsque j'ai entendu un bruit de pas lourds qui approchaient, par une lâcheté inexcusable, j'ai sauté me cacher dans un buisson. C'est depuis ma cachette que j'ai vu se produire l'abominable.

Un énorme et épouvantable monstre, un mélange d'hippopotame et de yéti est apparu, il a ouvert sa grande gueule et, comme rien, il a avalé la reine, alors que je croyais entendre celle-ci gémir ! Ensuite, l'immonde bête, a tout simplement roter un bon coup et, sans aucune autre manière, s'est couchée dans l'herbe sèche et s'est endormie. J'étais complètement tétanisé devant un tel désastre, quand le bruit d'un galop de cheval m'a contraint à relever la tête. J'ai vu approcher trois femmes montées sur des chevaux gris. Elles ont mis pied à terre et, regardant un instant le monstre endormi, elle m'ont interpellé.

- Que se passe-t-il ici ? Qui es-tu ? Où donc est notre reine ?

- Je suis Graffit-le-chat, dis-je, tout tremblant, je suis perdu, mais j'ai tout vu !

Ces dames me toisaient avec mépris et, pour tout vous dire, j'avais les chocottes. Malgré cela, j'ai bien été obligé de leur faire un récit du drame, en omettant soigneusement le coup des deux égratignures. Frappées d'épouvante, les trois femmes se sont mises à crier en gesticulant puis, se calmant un peu, elles m'ont expliqué la situation.



- Nous sommes des amazones, nous vivons ici, sans l'homme, c'est notre choix. Cependant, les principes de vie de notre reine sont différents, ainsi, elle allait bientôt mettre un enfant au monde. Un garçon qui, selon les augures de l'antique sagesse, allait devenir le Sauveur du monde.

Maintenant que nous n'avons plus notre reine et son enfant, tout est foutu, nous sommes perdues ! Condamnées à finir sous les dents des monstres, comme celui qui dors là !

- Hek-hek-hek... !

- Qu'est-ce que ... ?

Dans notre dos, la chimère ricanait.

- Hek-hek, continuait-elle, le seul moyen de retourner la situation, c'est d'aller récupérer la reine.

- Que racontes-tu, chimère ? Que veux-tu dire ? Expliques-toi !

- On n'a besoin que d'un chat maraud pour ça, mais il faut faire vite car le gros mangeur de reine va bientôt se réveiller.

J'en avais le cœur prêt à exploser. Quelle stratégie avait donc inventé cette maudite chimère, à part faire de moi le prochain repas du monstre ? Je n'étais pas très loin de la vérité, mais une amazone a posé la question :

- Quel serait donc ton plan le plus génial ? Chimère ?

- C'est simple, a dit la chimère. Prendre le chat, lui donner un bon couteau, enfourner tout ça dans la gueule du monstre, le chat file dans l'estomac, il récupère la reine et ils ressortent !

- Faisable mais risqué, commenta une amazone. Dès qu'ils seront sortis, nous pourrons sans tarder, couper la tête du monstre.

Ainsi on m'a poussé, sans la moindre délicatesse, dans l'effroyable gueule, j'ai filé tant bien que mal jusque dans l'estomac, j'y ai trouvé une reine à la mine bien maussade, mais vivante.

Elle me regardait anxieusement, mais j'avais retrouvé tout mon courage. J'avais cramponné le bout de sa ceinture dans l'idée de tirer la reine vers la sortie, quand un soubresaut de la bête nous a fait glisser tout au fond de son estomac. La bête toussait ! Elle était donc réveillée ! Quelle catastrophe !



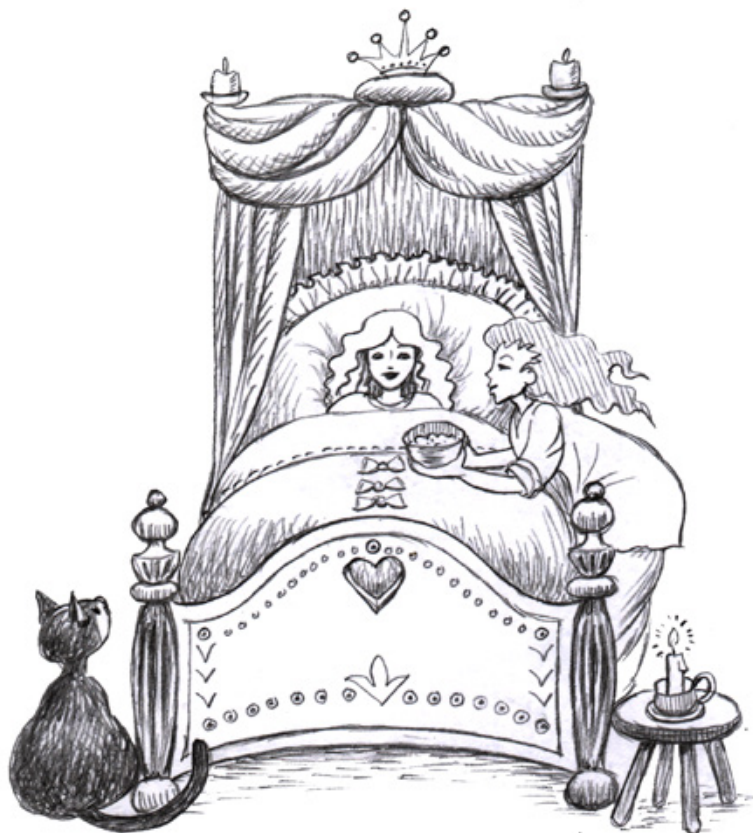


On ne pouvait donc plus sortir par la bouche, on allait s'y faire croquer ! Alors que tout bougeait dans ce grand ventre, pour la reine, je n'ai pas voulu prendre ce risque.

Brandissant mon couteau, j'ai commencé à couper dans les parois visqueuses de cet estomac dégoûtant. Après, j'ai coupé dans la chair pour aménager un tunnel, un coup par-ci un autre par-là, je me démenais comme un beau diable, tant et si bien qu'on est arrivés à trouver la peau du ventre. Là, je l'ai fendue d'un grand coup.

La reine et moi, on est sortis de ce corps immonde, sanguinolents et défigurés, enfin, on est tombés par terre, dans les herbes sèches.

Le monstre, affolé mais vivant, poussait des cris horribles, quand les amazones, armées de piques et de flèches, ont réussi à le faire chuté et là, elles lui ont tranché la tête. Par petits groupes, les amazones sont venues afin d'aider leur reine après cet épisode douloureux, la soigner, l'entourer de tendresse. De mon côté, c'est à peine si on me prêtait la moindre attention.



Dans cet endroit, un chat est considéré comme un sous-produit de la nature. Tant pis ! Comme je lissais mon poil hirsute, la chimère est venue et m'a raconté la suite.

- Le monstre est mort, mais sa femelle, d'ordinaire impossible à voir, est sortie du bois cette fois-ci, sans doute égarée par l'absence de son compagnon.

On a vu qu'elle était à la veille de pondre une portée de petits monstres. J'ai réussi à la zigouiller. Les restes de tout ça, en ce moment, se liquéfient dans la chaux vive. Tout est bien qui finit bien !

Un peu plus tard, j'ai voulu voir la reine, afin de m'excuser pour les égratignures.

- Tu n'as aucune excuse à me faire. Grâce à ta visite, ensemble nous avons réussi à libérer le pays d'un monstre et de sa progéniture. Une victoire ! C'est nous qui devons te remercier. Tiens ! Accepte mon petit cadeau.

Elle m'a donné sa ceinture brodée d'étoiles d'or, je l'ai reçue avec joie et reconnaissance.

J'en avais les moustaches tremblantes.

Plus tard encore, alors que, désœuvré, j'étais dans ce pays où on n'aime pas les chats, j'ai vu venir à moi une amazone tout à fait radieuse.

- Je suis chargée de t'annoncer une magnifique nouvelle, la reine vient de mettre au monde un très beau garçon !



J'avais à peine entendu la fin de cet aimable discours, quand Bouboule est revenu et m'a emporté.

- Alors, que rapportes-tu de ton voyage en Vierge ?

- Heu ... Je m'y suis lourdement trompé au début. J'en ai récolté bien du chagrin.

- Cela s'est-il arrangé ?

- Sûrement, oui !

- Alors, n'y a-t-il rien d'autre dans ta besace ?

- Si, justement, regarde ! Une ceinture d'étoiles !

- Magnifique ! Et, maintenant, qu'est-ce qu'on fait, on continue ou pas ?

- Tu me bassines avec cette question !



Balance

Le cochon qui rêvait



Lorsque je suis arrivé au pays de la Balance, une vague appréhension m'a saisi, à entendre la querelle des oiseaux. Ils prennent plaisir à la contradiction, s'interpellant de branche en branche, avant de lancer leurs trilles harmonieux. Même chose pour les animaux, à la croisée de leurs chemins, les bêtes se toisaient avant d'échanger leurs divergences et finalement s'accorder. « Pourvu que les humains d'ici ne soient pas pareils », pensais-je.

Parce que nous autres, chats d'un naturel direct, on est désemparés par tant d'hésitation, les divergences nous fatiguent.

Pour faire couleur locale, j'ai dû m'inventer une querelle intérieure : soit trouver, ici, un coin peinard et y attendre Bouboule sans bouger, soit affronter cette ambiance. « Pas mal » me dis-je, en regardant le paysage, et sentant sa froidure autant que son charme, j'ai foncé dans son exploration.



Chemin faisant, j'ai rencontré les autochtones. Des humains guère plus grands que moi ... ce qui me rappelait des souvenirs. Nous avons fait connaissance. Ils vivaient dans des maisons de bois et savaient faire du feu, de la cuisine, du vin, des vêtements. Une civilisation quoi !

- Tu es donc un grand voyageur, a dit l'un, placide et un brin ironique.

- Tu viens pour étudier nos façons de faire, a ajouté l'autre, je ne vois pas ce que ça peut t'apporter.

- Juste pour satisfaire ma curiosité, ai-je assuré.

- Ici, on n'est pas des curieux, a continué un troisième, on est juste des gens tranquilles.

- Parle pour toi, a repris le premier, j'aime bien les gens qui bougent, moi !

- Un conseil, l'ami, est intervenu le deuxième, si tu veux vraiment bouger, il faut que tu ailles voir nos voisins de derrière la colline. C'est sûr qu'avec eux, tu bougeras !

- Bon voyage, a fait le troisième, et surtout ne reviens pas, on n'en sera que plus tranquille.

- Parle pour toi, a réprimandé le premier. L'ami, vas donc voir ailleurs et reviens vite, si tu as des choses drôles à raconter, ici, on aime bien rire.



Et comme je voyais qu'un grincheux s'apprêtait à contredire ce dernier conseil, j'ai pris mes cliques et mes claques et je me suis éclipsé.

Derrière la colline j'ai trouvé deux centaures, eux aussi étaient de petite taille. Ils discutaient âprement en tournant autour d'une barrique. Comme j'approchais, ils m'ont vu.

- Qui es-tu, toi ?

- Graffit-le-chat vous salut, les amis. En quoi puis-je vous être utile ?

- Utile ! Si tu veux nous aider, va d'abord chercher le cochon qui a bu tout notre vin, il faut l'enfermer !

- Qui donc a bu tout votre vin ?

- Le cochon, on te dit, un cochon qui mange n'importe quoi ! Un vrai cochon et aujourd'hui il a bu toute notre barrique ! On attend nos frères qui vont bientôt arriver. Quand ils vont voir ça, on va se prendre une tannée nous autres !

Courir après un cochon, ça ne me tentait pas vraiment, mais j'y suis allé. J'ai fini par le trouver, non loin, au fond du petit bois. Il roupillait bruyamment sur un tas de feuilles givrées. Je l'ai secoué jusqu'à le réveiller et il m'a raconté son histoire.

- Avant, a-t-il commencé, j'habitais avec les êtres humains qui sont dans l'autre vallée. J'étais heureux, car ceux-là, apprécient mes semblables comme étant une gente égale à la leur. Hic !



- Un jour, pour se ménager de bonnes relations avec les centaures, ils ont décidé de leur faire un présent. Ils m'ont choisi comme cadeau, car je suis un cochon qui rêve. C'est par le récit de mes rêves, que j'étais chargé de distraire nos frustrés voisins. Hic !

- Tu rêves ! Pas possible ! A quoi donc ressemblent tes rêves ?

- Je rêve de pays incroyables, de nourritures qu'on appelle : topinambour, betterave, citrouille, je sais les décrire, tout comme ces étranges paysages où il fait chaud. Quand je suis arrivé ici, les centaures ont ri de mes contes, mais ils ont complètement négligé de me nourrir, ils croyaient que j'étais un animal magique. J'ai donc été obligé de choper un peu de leur nourriture.

Quand il m'ont vu faire, ils ont piqué une colère

et ont caché toute leur mangeaille. J'étais quasiment destiné à mourir de faim. Hic !

Avant ton arrivée, ils venaient tout juste de percer une barrique pour boire avec leurs semblables. Comme ils s'étaient éloignés pour guetter la venue des autres, j'en ai profité. Mourant de faim et de soif, j'ai bu toute la barrique, mon ventre en est tout gonflé et je suis ivre.

Hic ! Je suis foutu, ils vont me tuer !

- Il faut que tu te sauves ! Retourne chez les humains !

- Je peux pas ! Je suis trop ivre et, en plus, l'ivresse empêche tout rêve ! Hic !

- Ne dis pas ça, trouvons une bonne cachette pour te donner le temps de dessaouler.

- Ah oui ! C'est une idée, si tu m'aides, on peut aller dans la cabane du bûcheron. Hic !



On était à peine arrivés dans cette cabane que déjà résonnait le bruit de sabots des centaures

- Malheur ! On dirait que ces foutues créatures se rapprochent, on n'est pas du tout à l'abri dans cette cache !

J'avais à peine fini de parler que mon regard est tombé sur un assemblage de bois que j'aurais pris pour un radeau, si le cochon ne m'en avait pas expliqué l'usage.

- Le bûcheron se sert de cette charrette pour transporter des bûches, il la tire par ses brancards quand ça monte, et c'est elle qui le tire quand ça descend. Hic !

- On la tient notre solution ! C'est simple, tu montes dessus, je tire, je pousse, elle tire, et hop ! On arrive chez les humains.

Aussitôt fait. Quand nous avons atteint la vallée derrière la colline, notre équipage a été jugé très comique, et un grand éclat de rire s'est communiqué à tous les villageois.

Plus tard, à l'écoute de notre récit, les hommes ont regretté d'avoir envoyé le cochon chez les

centaures et ils ont tout fait pour rattraper cette bévue.

- Ces créatures n'ont pas d'humour et ne méritent pas la compagnie d'un cochon tel que toi. Heureusement que Graffit-le-chat est passé par là.

Une grande fête a été organisée, les enfants dansaient et les femmes cuisinaient toute sorte de plats, ainsi que des fricassées de pommes rouges. Le cochon a mangé tout son content et bu beaucoup de lait.

- À ce régime, tu vas retrouver ta faculté de rêver, lui ai-je dit, mais il est resté pensif.

J'avais bu, moi aussi, et mangé plus que de besoin, mais c'était la fête, quand l'un des hommes est venu me montrer un genre de jarre fermée par un bouchon de liège. Dans cette jarre, le « vin » n'était autre qu'une boisson alcoolisée à base de racines fermentées. Ne voulant pas tomber dans l'ivresse, je n'en ai bu qu'une goutte, juste assez cependant pour me faire planer. Finalement j'étais content d'avoir remué mon poil, d'avoir bougé, même si ça n'était pas à dos de centaure.



Repu, le cochon somnolait quand un enfant est venu lui proposer une dernière pomme, il l'a prise, mais en la mettant de côté.

- Cette nuit, a dit le cochon à l'enfant, je vais sûrement rêver, je te raconterai ça demain.

Comme l'enfant ne bougeait pas il a ajouté

« Si on n'a besoin de rien pour rêver, il faut manger pour rester en vie. »

Comme je m'éloignais pour observer tranquillement les étoiles, et que j'entendais ronfler le cochon qui rêvait, Bouboule est venu et il m'a emporté.

- Alors, que rapportes-tu de ton voyage en Balance ?

- Dans ma besace, tu veux dire ? Tiens ! Un bouchon de liège !

- Je crois sentir une vague odeur de spiritueux. As-tu autre chose ?

- Rien ! Ah, si ! Mais justement, c'est plus spirituel que tangible.

- C'est quoi ?

- Une mesure d'équilibre : « On n'a besoin de rien pour rêver, mais il faut manger pour rester en vie »

- Et maintenant qu'est-ce qu'on fait, on se repose ou ...

- Je te répondrai plus tard.



- Fait un effort, je te promet qu'on va réussir !

Scorpion

La bête à neuf têtes



En enfer, sûrement que ça ne pouvait pas sentir aussi mauvais qu'en ce lieu ! Depuis mon arrivée ici, je devais supporter cette pestilence et ne savais pas comment en protéger mon nez.

Le paysage qui s'offrait à mon regard, n'était que laideur et une grande tristesse en émanait. Devant moi, une antique cité dressait ses pans de murs qui, par endroits, s'écroulaient, quand de petites maisons grises s'éparpillaient en ses pentes. Un vaste marais fétide étalait ses boues, ses eaux noires et autres sables mouvants, tout alentour.

Je marchais sur un chemin pierreux qu'empruntaient aussi quelques personnes au visage assombris, quand une fillette mal vêtue s'est approchée de moi.

- Moi c'est Lolotte, m'a-t-elle dit, et toi, tu n'es sûrement pas d'ici !

- Moi c'est Graffit-le -chat, je viens d'arriver. Tout est bien triste ici. Peux-tu me dire pourquoi ?



- C'est à cause du monstre à neuf têtes qui vit dans les marais, et qui grossit sans cesse.

- Un monstre à neuf têtes ! Les braves de chez vous n'ont-ils pas essayé de le tuer ?

- C'est que, plus personne n'a de courage ici, on est dominés par le suppôt de la bête qui traite les gens de moins que rien, et les gens finissent par se croire nuls.

- Qu'est-ce donc que ce suppôt que les gens croient sur parole ?

- Un malfaisant, il entretient La Peur ici, et ça marche. Il habite là-bas, près du marais.

- Il est donc accessible, ce malfaisant ! Pourquoi n'a-t-il pas été supprimé ?

- C'est qu'en plus, il n'est pas tout seul, par malheur, ils sont quatre dans son genre.

- Ah ! Et les autres ?

- Ben ! Y en a un qui incite les gens à se détester, il a la haine ! L'autre déteste l'entraide, il sépare les gens, leur dit « chacun pour soi », il est mesquin.

Je crois qu'on appelle ça un avaricieux. Mais c'est le dernier qui est le pire, il fait du mal à tout le monde, il ne tue pas, il blesse pour faire mal. Il est très cruel !

En entendant l'énumération de tous ces vices, j'en avais le cœur à l'envers, cette fillette était



bien lucide pour son âge !

- Quel âge as-tu, Lolotte ?

- J'ai sept ans, mais, crois pas que je sois rien que faible, d'abord, je suis pas seule, j'ai mon Picanlos, c'est mon aigle !

À part son étrangeté, cette gamine interpellait ma mémoire, il y avait autre chose ...

- Où sont tes parents, Lolotte ?

- Mon père est un magicien qui perd son pouvoir de jour en jour, il ne croit même plus en lui, ma maman est morte, elle s'appelait Solaria.

Solaria ! L'image d'une flamboyante chasserresse, en haut d'une montagne sacrée s'est imposée à ma mémoire visuelle ! Le souvenir d'une promesse pas encore tenue ... Un espoir ?

- La bête a tué ma mère, a continué Lolotte, je cherche quelqu'un pour lui rendre la pareille. Veux-tu nous aider ?

- Oui, je ferai tout ce que tu voudras !

- Faut que tu saches, ajouta-t-elle, les quatre suppôts disent que, lorsqu'ils seront sept, ils seront capables de nous réduire tous en esclavage, qu'on deviendra comme eux ou pire ! On peut pas laisser faire ça !

Non ! On ne le pouvait pas, c'est pourquoi j'ai suivi Lolotte jusque chez son père, où nous avons dû mettre au point notre plan pour éliminer le monstre.

- Sais-tu te servir d'un couteau ? M'a demandé le père.

- Oui alors ! Me suis-je exclamé au souvenir de mon dernier exploit en Balance.



- C'est donc la Providence qui t'envoie, je suis moi-même trop affaibli pour affronter seul le marais. Si tu es d'accord, dès demain nous irons, il n'y a pas de temps à perdre.

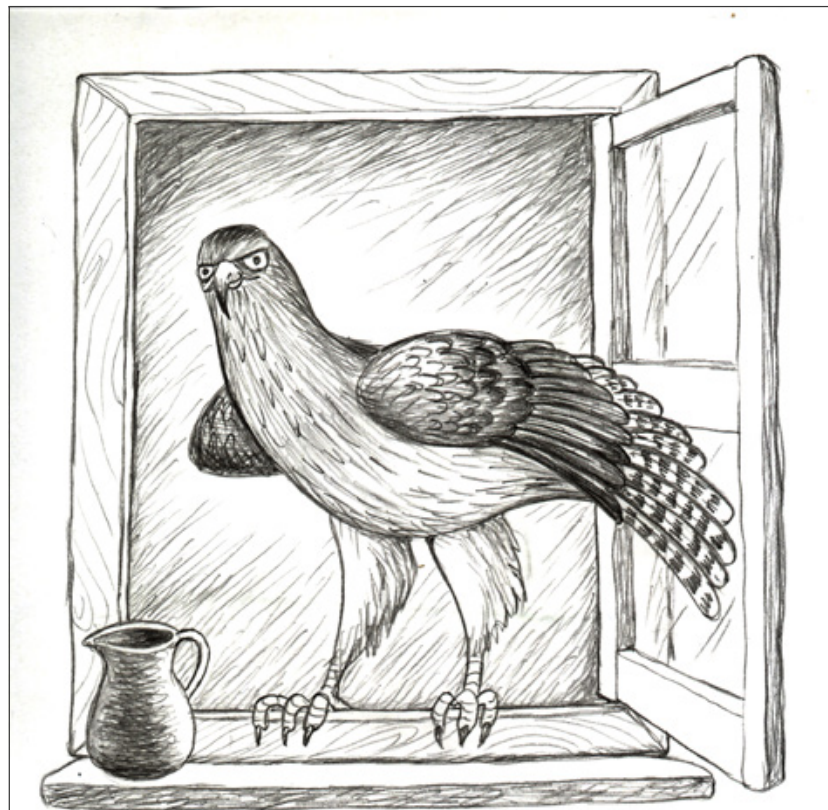
C'est ce que nous avons fait ! Lorsque la bête nous a senti approcher, elle a sorti ses neuf abominables têtes, alors, mes pattes enfoncées dans la vase, prenant mon courage à deux mains en même temps que mon couteau, j'en ai coupé deux ou trois. Je m'apprêtais à continuer quand, horreur ! on a pu voir trois autres têtes repousser à la place de chacune de celles que j'avais coupées.

La panique s'est emparée de nous, le monstre allait nous tuer et nous manger, il ne nous restait plus qu'à fuir, alors, avec mille difficultés, nous avons, malgré tout, réussi à regagner le bord du marais puant. Nous n'étions pas très beaux à voir.

C'est là que les suppôts nous ont attaqué, le père et moi. L'effroi nous aveuglait, la haine envers la bête nous privait d'entendement. Seule, Lolotte, paraissait indifférente à tout cela.

- Ma fille est spéciale, a dit le père, le mal ne l'a atteint pas. Elle reste notre espoir.

Moi, le chat, j'étais devenu tellement idiot que je n'ai pas compris ce qu'il voulait dire.



De retour à la maison, nous étions quasiment désespérés, quand l'aigle Picanlos est venu se poser au bord de la fenêtre.

- Il faut élever le sujet.

- Pardon ? Que dis-tu Picanlos ? A demandé Lolotte.

- Il faut élever le sujet, je vous dis, c'est « dans les airs » que vous pourrez détruire le monstre.

- Comment veux-tu qu'on fasse ? On n'a pas d'ailes, nous !

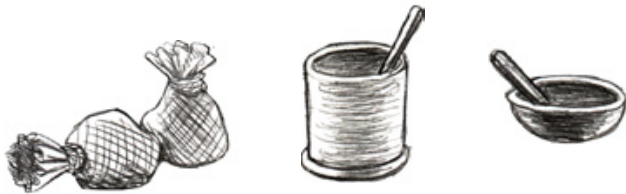
- C'est simple, dis l'aigle, mais il faut d'abord que le magicien retrouve sa foi.

- Il y a du temps que je l'ai perdue, a marmonné le père, désabusé, Si tu crois que ça revient tout seul, la foi, tu te trompes, l'oiseau !

- Fais un effort, le magicien ! Je te promets qu'on va réussir, que tu retrouveras tes pouvoirs. C'est la dernière fois que la Providence nous envoie de l'aide avec le chat. Profitons-en, car bientôt, il sera trop tard.

- Ton discours me fatigue, l'oiseau ! ... Pourtant, si je n'ai plus de force physique pour tenir un couteau, il m'en reste une dans l'esprit. Tiens ! On dirait que ça me revient ! Alors, quel est ton plan ?

- C'est simple, et je vais vous l'apprendre, mais il faut que Lolotte me promette de rester à l'écart dans la dernière opération.



Lolotte a protesté pour la forme, mais sa confiance en l'aigle étant parfaite, elle s'est rangée à son avis.

- Qu'est-ce qu'on fait ? Ai-je demandé à mon tour, impatient.

- C'est simple, a répété Picanlos : Vos pieds sont dans le marécage, vous appelez la bête, elle vient, je l'attrape par la queue, le magicien m'envoie sa force enchantée, je soulève la bête dans les airs, le chat lui coupe la tête, c'est fini.

- Permettez, ai-je voulu faire remarquer à l'aigle, il y a un défaut dans ce plan, on sait bien que toutes les têtes repousseront.

- Je vous parle de la tête éternelle, a précisé Picanlos, sans se défaire de son calme olympien, celle que vous verrez quand nous serons dans les airs. C'est celle-ci qu'il faut couper.

Le lendemain matin on était fin prêts pour la bataille, chacun à son poste.

Lorsque le monstre à neuf têtes est sorti du

marécage, j'ai pu sauter sur les épaules du magicien car celui-ci était tout à fait ragaillard. On a vu le corps du monstre s'élever dans les airs, l'aigle le tirant par la queue, comme s'il était aussi léger qu'un petit lézard. Les neuf têtes se sont balancées lugubrement, jusqu'au moment où, n'ayant plus pour se nourrir et respirer, ni boue ni viscosité, elles se sont affaîssées, comme mortes d'épuisement.

C'est là que j'ai vu la seule tête toujours vivante. La plus immonde entre toutes les autres, et, brandissant mon couteau, je l'ai tranchée d'un seul coup. La maudite tête est tombée et à roulé sur le remblais.

On s'est précipité, j'ai saisi la chose entre mes pattes en crevant ses yeux morts et on l'a enterrée sous un énorme rocher.

Les villageois qui s'étaient approchés, observaient, presque incrédules, ce prodige tellement inespéré mais réel.



- La bête est morte - la bête est morte, répétaient-ils, au comble de l'excitation, en séparillant de tous les côtés. Nos héros l'on tuée !

Le magicien reprenait sa place de chef de clan, la peur s'évanouissait, et, dans un formidable élan, tout le village s'en est allé à la chasse aux suppôts. Ils ne devaient pas en échapper un seul. Tous les quatre ont été capturés et zigouillés sous nos yeux !

Déjà le marais commençait à s'assécher. Peu à peu, la pestilence s'estompait.

- Merci Graffit-le-chat.

Lolotte m'a souri, et quand je l'ai vue s'éloigner en jouant avec son aigle, elle m'a rappelé une certaine Solaria...

Bouboule est venu et il m'a emporté.

- Que rapportes-tu de ton voyage en Scorpion ?

- Rien ! Enfin si, je suis heureux d'avoir pu aider une enfant dont la mère disparue portait un nom ensoleillé.

- Qu'as-tu d'autre dans ta besace ?

- Rien !

- Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? on se repose ou ...

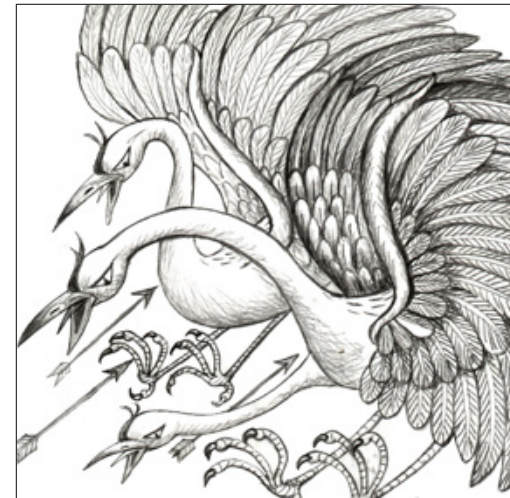
- Je n'ai pas envie de te répondre.



- *Mes cymbales sont tellement puissantes
qu'elles effraient tout le monde*

Sagittaire

La chasse aux becs-de-mort



De nouveau, je m'en allais errant par les sentiers mal tracés des campagnes et par les ruelles des bourgs, ne m'arrêtant que pour observer le jeu des bêtes et des hommes, dans leurs désamours ou leurs plaisirs. Foi de chat, j'étais tranquille et serein quand, au détour d'un chemin creux, je suis arrivé devant une scène peu banale. D'un rocher surplombant le talus, giclait une eau pure tombant dans un petit bassin. À droite se tenait un magnifique cheval blanc monté par un jeune archer. L'adolescent tenait conversation avec un être inconnu que l'on apercevait, à gauche, à travers les troncs serrés de quelques jeunes arbres.

- La fontaine ne trompe personne, affirmait le jeune homme à son vis-à-vis, elle reflète la vérité. J'y ai vu une armée de becs-de-mort couvrir le ciel et venir par ici !

Pour toi, j'ai envoyé du renfort, a dit l'être dans les arbres. Il vient par le chemin. N'oubliez pas de consulter la fontaine.



La voix de l'être était quasiment inhumaine, tout comme son apparence longiligne et transparente. Ses longs et minces bras étaient terminés par des mains en forme de tourbillon. Il a disparu quand le regard de l'archer s'est tourné vers moi.

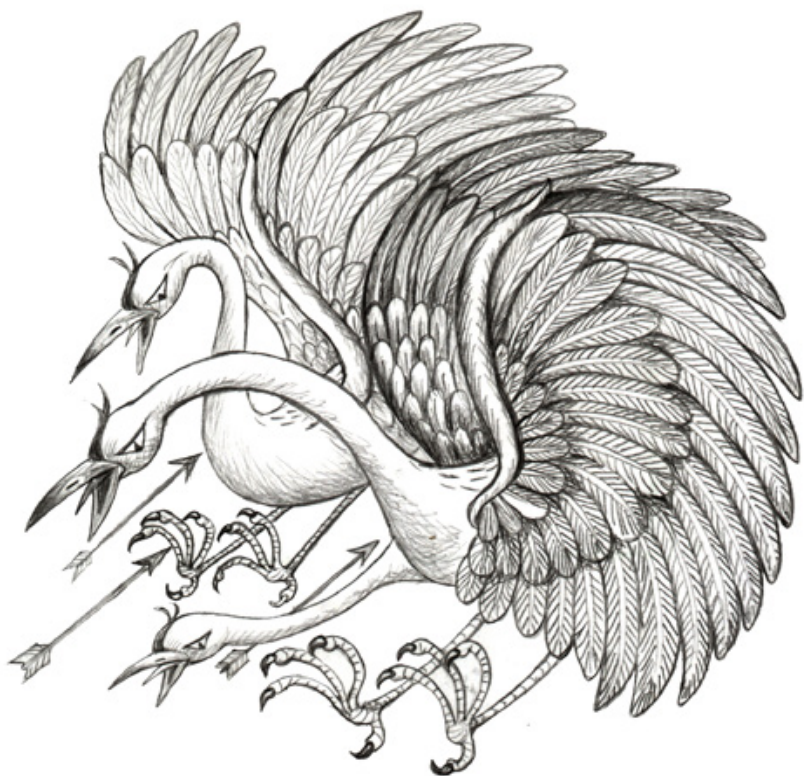
- Je suis Graffit-le-chat pour vous servir, ai-je osé dire, j'ai longtemps marché pour arriver jusqu'à vous.

- Je suis l'archer Centaure, m'a-t-il répondu, et voici mon cheval Epsilon. Si c'est l'ange Oiseleur qui t'envoie, nous sommes amis.

Sa façon de venir à moi était, elle aussi, inhumaine, il n'a pas mis pied à terre vu qu'il marchait à dix centimètres au dessus du sol.

- Je t'invite à venir boire à l'eau de cette fontaine, a-t-il dit, tu connaîtras toute l'histoire et la raison de mon inquiétude.

C'est bien ce que j'ai appris en me penchant sur l'eau. Dans le reflet de la fontaine, j'ai vu les images d'un passé tout proche. J'ai vu une multitude de ces oiseaux qu'on appelle : becs-de-mort, aussi affreux que féroces, comment



ils ont envahi la contrée voisine et comment ils allaient bientôt, par expansion, couvrir les autres régions y compris celle de la fontaine.

- J'ai tué une partie de ces volatiles, assura l'archer. Hélas, quand les oiseaux morts tombent à terre, ils souillent la nature, couvrant la verdure de cette couche noirâtre que tu peux apercevoir de-ci de-là.

- J'étais venu ici, prendre conseil auprès de l'ange Oiseleur, gardien de la fontaine !

- D'où viennent ces oiseaux ? Ai-je demandé, où sont donc cachés les nids qui les ont vus naître ?

- Au milieu de l'étang poissonneux, a répondu l'archer Centaure, sur l'île aux arbres morts, un lieu maudit, une source infernale !

Alors que, réfléchissant à ce problème, nous demeurions figés, un mouvement reflété dans l'eau a attiré notre attention, une image s'y formait.

- C'est l'aigle Picanlos ! Me suis-je exclamé, ça alors !

- Tiens, un nouveau ! A observé l'archer, il vient à cause de toi, le chat !

L'image de Picanlos s'affinait à tel point qu'on aurait cru l'aigle, vivant devant nous.

- « Rencontrer le musicien ! »

- Pardon ?

- « Rencontrer le musicien », je vous dis, a insisté l'aigle. La solution est chez lui, près de l'étang poissonneux.



Epsilon le cheval, moi accroché à sa crinière et l'archer Centaure, on a filé en direction de l'étang, guidé par le fil lumineux de l'ange Oiseleur. On a trouvé la ferme où vivait le musicien en compagnie de quelques animaux, mon museau a pu y frotter celui d'une jolie minette blanche. L'homme cultivait, là, toute sorte de courges, des plantes aromatiques et des fleurs, un endroit privilégié, sans aucune trace de cadavres des becs-de-mort tués par Centaure. Lorsque nous sommes entrés chez le joueur de violon, il a voulu nous montrer les instruments de musique de sa collection, mes yeux sont alors tombés sur ce qui me semblait être deux plateaux circulaires.

- Mes cymbales, a-t-il précisé, je n'en joue que rarement, elles sont tellement puissantes qu'elles effraient tout le monde.

« Elles effraient tout le monde ! » Centaure et moi, on s'est regardé, inspirés ...





On la tenait notre solution ! On a bien été obligés de soumettre notre plan au musicien qui l'a applaudi en nous offrant ses cymbales, de grand cœur !

- Bonne chance ! A-t-il lancé, comme on rejoignait Epsilon. Que Solaria vous protège !

- Qui donc est cette Solaria dont a parlé notre hôte ? Ai-je demandé

- La déesse qui fourbit le feu de mes flèches brûlantes, a répondu Centaure, en ajoutant sans transition :

- Récapitulons : D'abord, se boucher les oreilles avec de la sphaigne, partir dans les airs, rejoindre l'étang poissonneux, tu joues des cymbales, les oiseaux s'affolent, je tire mes flèches, les becs-de-mort dégagent, c'est fini !

Aussitôt fait ! C'est ainsi que j'ai appris à voler, avec Epsilon, Centaure, et un esprit du feu !

Plus légers que l'air, car nous étions l'Air, plus lucide que le meilleur œil, car nous étions l'Œil, on a rejoint le cœur pourri de l'île maudite en frôlant la faîte des arbres morts.



Quand j'ai commencé à émettre mon tintamarre assourdissant, les cymbales se sont trouvées comme animées par l'esprit de destruction, et Centaure tirait allègrement ses flèches de feu.

Lorsque les becs-de-mort, épouvantés, s'en sont allés très loin se jeter dans la grande mer, la phrase d'une certaine Solaria est venue se rappeler à ma mémoire, « Quand tu revien-

Nous avons rendu les cymbales au musicien, au cas où d'autres mauvaises bêtes voudraient envahir la contrée, il les a reprises sans conviction.

- Maintenant, je vais pouvoir sortir plus loin avec mes bêtes et j'irai plus souvent jouer du violon pour les gens du village. Merci les amis, nous vous devons une fière chandelle.

J'ai caressé la minette blanche et on a quitté ce lieu.

Plus tard, l'archer Centaure et son cheval m'ont déposé là où ils m'avaient trouvé, près de la fontaine, tout autour, les oiseaux lançaient leurs trilles mélodieux, ensemble nous sommes restés un moment, à contempler l'eau.

Dans son reflet, il n'y avait que du soleil, soleil ... Sol ... aria !

Puis, Centaure et Epsilon sont partis, me laissant tout seul !



Je secouais mon poil trop chargé d'étincelles, quand l'ange Oiseleur s'est glissé entre les arbres, m'a fait un clin d'oeil et, de sa voix inhumaine, m'a posé la question :

- Que rapportes-tu de ton voyage en Sagittaire ?

- Rien ... Mais je crois avoir intégré une partie de moi que j'appelais Bouboule !

- Et dans ta besace... ?

- J'ai perdu ma besace, je n'ai plus rien !

- Ne te restes-t-il plus la moindre trace ?

- Non, rien ! Ah, si ! Oui, une trace ...

- C'est quoi cette trace ?

- La conscience d'un profond mystère



Capricorne Le Pic de la chèvre



Grimper, descendre, trébucher, remonter ! Ce parcours fatiguait ma carcasse de chat, mais rien ne m'en aurait détourné.

Comment, diable, la minette blanche avait-elle fait pour se retrouver prisonnière dans un pareil endroit ? Pourtant, je l'avais laissée, ailleurs, auprès d'un maître musicien qui ne manquait pas de la caresser !

Dans un rêve cauchemardesque, j'avais entendu son appel au secours et j'avais vu sa cage aux mains d'un personnage infernal.

Comme de bien entendu, j'avais, dans l'instant, été précipité chez le diable. Il était là, soudain, devant moi, ricanant devant mon apparente faiblesse, satisfait comme un bourreau sadique, s'apprêtant à trancher une tête. Je refusais d'avoir peur, même si, malgré moi, je tremblais.

En compagnie de son chien à trois têtes, le maître de l'enfer brandissait son trident fourchu tout près à m'empaler.



Il me toisait de ses mauvais yeux rouges sang, et une queue noire terminée par un pompon rouge, sortait de sa redingote tout aussi noire. Quelques insectes métalliques tournoyaient en sifflant autour de sa tête.

- Que viens-tu faire ici, avorton ?
- Chercher une minette qui est là par erreur.
- Par erreur, s'est-il exclamé ! Tu m'amuses, gueux de chat ! Puis, il éclate de rire.
- Trouve-la, si tu peux ! A-t-il continué, au retour, je vous grillerai comme des lapins.

Il m'a propulsé dans son antre en m'administrant un grand coup de pied au derrière ! Que voulez-vous, un diable c'est un diable !

C'est ainsi que je suis entré dans son monde. Une vague lumière rougeoyante éclairant chichement le lieu, était fournie par des brazier éparpillés de-ci de-là. Plus loin, au fond, coulait une sombre rivière.

Ce fleuve maudit chariait des monceaux de cadavres en décomposition, parmi eux, quelques vivants désespérés s'égosillaient en vain. Au-delà, sur la berge opposée, j'ai soudain vu la minette blanche dans une cage ! Elle était accrochée à un pic rocheux. Galvanisé par l'espoir, surmontant mon dégoût, j'ai sauté dans



la rivière sur les cadavres ambulants et, finalement, enjambant les corps, j'ai pu atteindre l'autre rive.

J'ai décroché la cage, et, comme je m'apprêtais à faire demi-tour, j'ai entendu l'appel.

- Par ici, par ici, Graffit-le-chat, lance la cage, vite !

Relevant la tête, j'ai vu un trou dans le plafond de l'enfer et par ce trou, une tête !

Je n'en revenais pas de voir, ici, le joueur de violon. Tout de suite, j'ai lancé la minette et sa cage, j'ai pu voir notre sauveur l'attrapper, disparaître et revenir avec une échelle de corde qu'il a déroulée dans l'enfer. J'ai sauté en l'air pour agripper le dernier échelon et enfin, j'ai commencé à grimper. J'en étais à la moitié de l'échelle quand le diable m'a crié dessus. Mon sang n'a fait qu'un tour.

- Crois-tu m'échapper, sale gueux de chat ? Je t'aurai coûte que coûte !

Mon poil commençait à griller, ce démon essayait de m'atteindre avec son trident, il y serait parvenu, si l'échelle n'avait autant balancé. Depuis le trou du haut, notre sauveur a tiré un grand coup, et on s'est bientôt retrouvés, à trois, sur l'herbe maigre d'une prairie ombragée. On n'en revenait pas d'avoir échappé au diable, et sans plus attendre, fuyant cette contrée maudite, à toute berzingue, on a déguerpi.



J'ai appris comment la minette s'était, par malchance, fait prendre dans la campagne par un mauvais braconnier qui l'avait ensuite mise en cage. De part sa nature exécrationnelle, cet individu avait beaucoup d'ennemis. Il refermait tout juste la cage sur l'objet de son braconnage, quand il s'était fait assassiné par un rival jaloux. Ce dernier, fuyant le garde-chasse, n'avait pas eu le temps de récupérer la minette. À cause de sa vie de débauché et sa conduite inqualifiable, le mort méritait sûrement l'enfer, c'est là qu'il s'y était retrouvé, dans la rivière aux cadavres quand le diable avait récupéré la cage pour cuisiner et manger son contenu.

- La malchance peut tomber sur n'importe qui, a fait remarqué le musicien, alors que nous approchions de sa ferme.

- Comment avez-vous su où nous étions ? Lui ai-je demandé.

- C'est Solaria qui est venue m'en avertir, en me donnant l'échelle de corde.

- Solaria ! Me suis-je exclamé, je m'en souviens maintenant, l'archer Centaure m'avait dit qu'elle était un genre de déesse. Moi aussi je l'ai connue autrefois, depuis, j'ai l'impression de la chercher partout !



- Il me faut te le dire, Graffit-le-chat, elle t'attend au Pic de la chèvre. Si j'étais toi, je ne ratais pas ce rendez-vous.

- Le Pic de la chèvre ! Il me faut donc retourner en montagne ?

- Oui, mais tu sais ce que c'est que monter, descendre, trébucher, se reprendre, je crois !

- C'est vrai, mais vous, le musicien, n'êtes-vous pas très ... enflammé, par moment ?

- Face à Solaria, as-t-il répondu, tout le monde brûle ! Si tu vas à elle, c'est dans cette direction, là, sans t'en éloigner d'un pouce.

J'ai noté ses directives, et, laissant la minette blanche à son maître, j'ai filé à toute allure.

Au Pic de la chèvre, enfin, j'ai dû affronter les trois derniers éboulis de pierres formant escalier qui me séparaient de l'entrée flamboyante, j'y devinais Solaria, la ressentant tantôt proche, tantôt inaccessible. J'ai sué eau et sang pour atteindre la dernière marche, usé que j'étais par tant de luttes.

Là, soudain, je n'avais plus rien, aucune peur, aucune sensation, alors, d'un élan volontaire : ... Je suis rentré dans le feu ...

Au beau milieu de sa petite cour de ferme, le violoniste jouait pour tous ses amis, humains et animaux.



Subjugués par la mélodie, nous regardions les étoiles qui, une à une s'allumaient. Je savais voler à présent, mais j'appréciais beaucoup la proximité de quelque fougère odorante quand minette blanche batifollait dans les parages.

À travers les troncs d'arbres du sous-bois, je l'ai vu approcher, l'ange Oiseleur !

- Que rapportes-tu de ton voyage en Capricorne ?

- De nombreuses blessures.

- Mais encore, n'as-tu rien d'autre à dire ?

- Si ! Peut-être, ou peut-être pas !

- C'est quoi, ce peut-être ?

- UN INDICIBLE SECRET.



*- Il y a de l'humain dans le Chat
et du chat dans l'être humain.*

LA PARENTHÈSE DU TIGRÉ

Conte 5

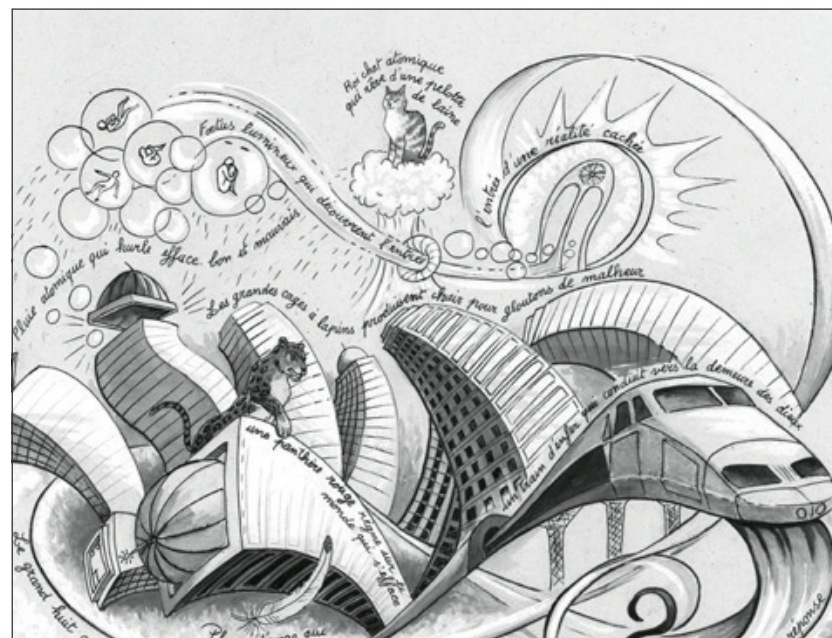


*Il en est des chats comme
de certains humains,
ce sont des gens sensibles capables
de faire des étincelles.*

Nos animaux de compagnie ont une âme dite “âme animale”, grâce à elle, ils émettent de petites pensées à peine formulées que nous captons assez bien. Au cours de l'évolution c'est un pouvoir que les bêtes développent, en même temps, elles deviennent capables de choses étonnantes.

Les religions humaines ont leurs saints, l'Histoire a ses héros, des êtres qui, par leurs qualités, se sont élevés au-dessus du commun des mortels. De façon plus mesurée, il en est de même pour le règne animal. L'histoire suivante, courte parenthèse d'une vie, est celle d'un Chat ayant réalisé cet exploit.

Le Chat en question, aussi agile qu'intelligent vivait le parfait bonheur avec ses maîtres. Famille heureuse en sa maison. Son sort de Chat fut terrible car, un malheureux jour, alors qu'il s'était éloigné à la poursuite d'une souris, un effroyable incendie ravagea le foyer, réduisant en cendres la maison et ses habitants. Le Chat en conçu un immense et inguérissable chagrin.



Traumatisé, il s'enfuit le plus loin possible.

Errant de part le monde, il dû y subir d'interminables péripéties, et pour survivre il fut bien obligé de développer les qualités dont il est question plus haut. Par la suite, au fil du temps, le monde devint très dangereux, tout y était empoisonné. Les maladies, les virus, les guerres semèrent la mort et la désolation. Une bombe atomique lâchée par mégarde sur quelques régions répandit sa nocive radioactivité.

Faisant fi de l'horreur, le Chat Tigré se rebiffa. Au lieu de tenter en vain d'échapper aux radiations, il eut l'idée géniale de faire corps avec, de les intégrer à sa nature et de les dépasser en devenant lui-même superatomique. Chose incroyable, il y parvint ! C'est alors qu'il constata sa Transformation en un bouquet d'étincelles. Cette nouveauté lui permettait, en une seconde selon son désir, de se propulser aux antipodes et en tout azimut. Alors, reprenant sa forme de Chat, il y apparaissait et disparaissait à son gré.

Cette Transformation lui avait attiré la curiosité et l'intérêt de son entourage, mais n'avait pas changé son petit cœur de Chat. Dans ses séjours en hautes sphères, il conservait sa simplicité, rêvant parfois de jouer avec une pelotte de laine ou de croquer une sardine. Les Dieux, tenant compte de ses qualités, exaucèrent tous ses vœux.



Alors qu'avec sa nouvelle façon de voyager il pouvait visiter leur Demeure et y vivre autant que dans celles des humains sur terre, il y découvrit mille merveilles.

C'est pour cette bonne raison qu'on ne le vit plus guère apparaître sur terre. Le Chat superatomique avait retrouvé ailleurs, ses bien-aimés maîtres humains et sa Maison idéale.



Il y a de la vie partout dans le cosmos,
vous savez !

On y trouve des pommes, des bêtes,
des humanoïdes et une multitude d'Anges.

Conte du Zéro

Conte 6



Le Grand Tout et Zéro le petit rien
sont des amis parfaitement inséparables.

Dans un pays d'ici ou là, vit un poète charmant et désargenté amoureux d'une princesse aussi belle que futée. En ce jour, il suit son rival, un riche marchand qui s'en vient voir le roi pour lui demander la main de sa fille.

- Mille écus d'or pour mon roi, propose le marchand, et des jardins pleins de fleurs pour ma future épouse.

La belle n'apprécie guère ce marchand au regard sournois, mais bat des cils en direction du poète qui propose à son tour :

- Pour mon roi, un coffre contenant cent mille et une choses précieuses et mon amour infini pour la princesse .

Le roi et sa fille se concertent.

- Mille écus c'est bien ! dit le roi.

- Cent mille et une choses précieuses c'est mieux ! dit la belle.

Foi de roi, votre logique comptable est impa-
rable ma fille. Que le poète s'approche et me
donne son présent !

Le deuxième prétendant fait la révérence au roi
et lui offre son coffret.

Le Zéro



En l'ouvrant, le roi est stupéfait. Il y trouve cent
mille minuscules papiers, pas un de plus, sur
chacun duquel est tracé un zéro.

C'est au fond, dans une pochette, qu'il trouve la cent mille et unième petite chose précieuse, une piécette en or !

- Foi de roi, ma fille ! s'étonne celui-ci, n'est-ce pas là une embrouille ?

- Mon père, c'est conforme à votre loi, répond la malicieuse.

- Et en la circonstance, ma loi vous convient-elle ?

- À merveille, répond la belle.

- Cent mille zéro et un sou d'or ça n'est pas grand chose tout de même proteste le roi.

- Question de point de vue, sourit la belle amoureuse.

- Dans ce cas, qu'on prépare le mariage ordonne-t-il.

Le poète et la princesse vont s'unir pour toujours.

C'est beau la jeunesse, pensait le roi, en regardant s'éloigner les amoureux, leur amour-passion du début se transformera au fils des ans en Amour-Sagesse.



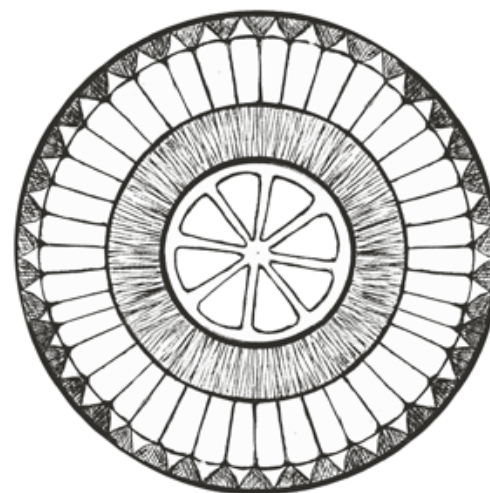
En attendant, je retourne à mes comptes royaux, car bien sûr ...



... un zéro c'est tout, sauf rien !

Conte de l'Infini

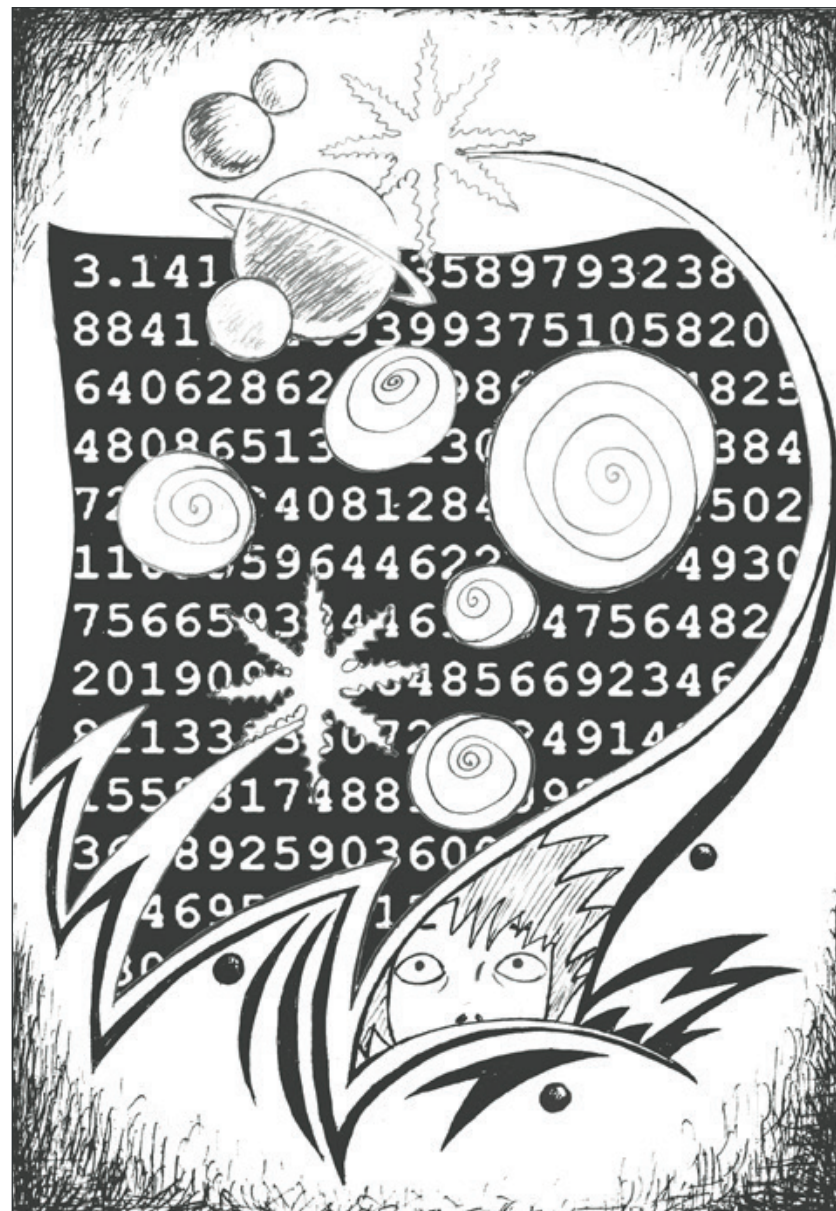
Conte 7



Tenir l'infini dans la paume de sa main
et l'éternité dans une heure.
William Blake

C'est la nuit, il n'y a pas loin d'une heure, j'ai éteint la lumière, un désarroi rempli de questions m'empêche de trouver le sommeil, et l'histoire des moutons qu'il faut compter, ça ne marche pas !

C'est à cause de mon père qui, juste après le dîner, m'a montré un article passionnant dans son magazine préféré " Science & Vie ". Le sujet et surtout l'image d'illustration m'ont laissé rêveur. Là, enfoui sous ma couette, mes yeux clos servant d'écran, je revois cette image : sur fond noir, c'est une page entière de chiffres en couleur qui s'élève, et c'est ce nombre sans fin qui commence par 3,14 ...



L'article dit que certains savants américains ont trouvé des choses merveilleuses en étudiant ce nombre. Ils ont fait cette recherche en parallèle avec des textes comme " La Bible " ou même " Moby Dick ", par exemple. Ils assurent que, grâce à un code spécial de leur invention, c'est toute l'histoire du monde que l'on retrouve dans ces chiffres, depuis la nuit des temps jusqu'à ... sans fin !

Je me demande bien comment ils ont fait pour trouver ce fameux code et surtout j'aimerais qu'on me dise ce que c'est que l'Infini !

Cette histoire me titille et m'obsède. Je me retourne encore une fois sur mon lit froissé...

Pof ! Je m'endors.



Dans ce rêve, je flotte à la manière d'un cosmonaute en apesanteur, sauf que je ne suis qu'un point au milieu du cosmos.

J'observe le ballet des galaxies et la danse des étoiles. Je suis tout-à-fait persuadé de me trouver bien au delà de la Voie Lactée.

Je vois ces étoiles qui bougent et qui se groupent en étranges figures. Elles forment des signes, peut-être des symboles qui me sont inconnus et dont je suis bien incapable de comprendre le sens.

En plus, pourquoi le ciel est-il si blanc ? On n'a jamais entendu dire que le cosmos était blanc ! Mais bon ! Vous savez ce que c'est que les rêves ...

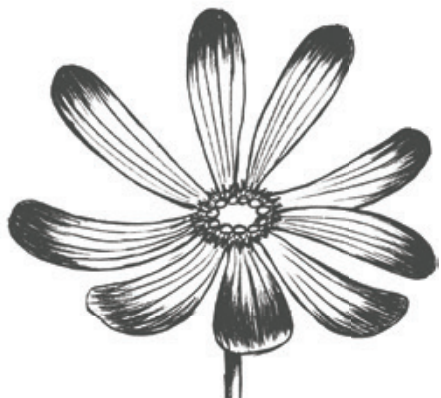


Justement, voilà que ça change, le blanc n'y est plus vraiment, de petits éclats de couleur pâle arrivent. Les étoiles s'éparpillent, les symboles rapetissent et bientôt disparaissent. Depuis l'endroit où je me trouve, à partir de mes pieds invisibles, voilà que s'élève la page devenue immense de cette illustration sur " Science & Vie ".

Sur son fond noir qui bientôt couvre tout mon champ de vision, est inscrit, en chiffres multicolores, le nombre qui commence par 3,14 ...

À ces chiffres, jamais les mêmes, les savants ont cherché une fin logique sans jamais la trouver !

Je suis encore suspendu " dans les airs " ...



... lorsque, toujours face à ma vision, voilà que résonne une belle, grande et forte voix :

NE SAVEZ-VOUS PAS QUE C'EST MOI !

Je me réveille !

Le lendemain matin, j'observe en rêvassant le rond de mon bol de chocolat, lorsque mon père, sur le départ au travail, viens me faire la bise.

Bien sûr que je lui raconte mon rêve !

Je vois son sourire qui s'étire jusqu'aux oreilles avant de se faire plus discret, puis, mon père, reprenant un semblant de sérieux, déclare :

" Tu en as de la chance, mon fils, apparemment, c'est l'Infini qui t'as parlé ! "

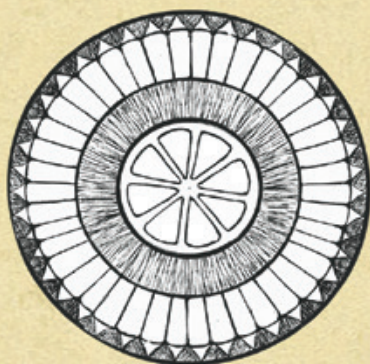
Il s'en va et je reste encore avec ma question !

Qu'est-ce que l'Infini ?





Dépôt légal Août 2026



“Ritournelle du beau temps” est une compilation de sept contes illustrés déjà parus mais dans laquelle un certain nombre de dessins ont été retouchés, améliorés.

Pour tous les enfants de sept à cent sept ans.

